

Entretien avec Marc Quaghebeur. Henry Bauchau : trois décennies d'amitié

Christiane Kègle

Volume 49, numéro 2-3, 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1071496ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1071496ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de littérature, théâtre et cinéma de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (imprimé)

1708-9069 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Kègle, C. (2020). Entretien avec Marc Quaghebeur. Henry Bauchau : trois décennies d'amitié. *Études littéraires*, 49(2-3), 259–304.
<https://doi.org/10.7202/1071496ar>



Entretien avec Marc Quaghebeur. Henry Bauchau : trois décennies d'amitié¹

PROPOS RECUEILLIS PAR CHRISTIANE KÈGLE

Christiane Kègle : Marc Quaghebeur, vous avez entretenu avec l'écrivain Henry Bauchau² une longue relation d'amitié à partir des années 1980 jusqu'à son décès en 2012. Auparavant, Bauchau avait dirigé en Suisse une école secondaire pour jeunes filles bien nanties. Par la suite, il eut une pratique clinique à Paris. Selon vous, comment ces expériences jouèrent-elles dans la genèse de ses œuvres ?

Marc Quaghebeur : Henry arrive à Paris en 1975, après la fermeture de l'Institut Montesano³ en 1973. C'est une catastrophe ; une faillite, en somme. Laure Tirtiaux⁴ (sa seconde épouse) et lui avaient investi pour l'extension de cette école et avaient presque tout perdu, faute de bons repreneurs. Ils avaient en effet mis cela en œuvre juste avant la crise du pétrole de 1973. Les riches Américaines qui constituaient la clef de la clientèle ne venaient plus, celle-ci était en chute libre comme le dollar. Il y a eu certes d'autres problèmes plus personnels comme l'état de santé de Laure, mais celui-là a porté le coup de grâce. Quand Henry revient à Paris, il est au début de la soixantaine. Il ne lui reste presque plus rien, un symptôme récurrent dans sa vie. Il est pris en charge par Ariane Mnouchkine⁵, dont la sœur Joëlle avait été une de ses élèves à Montesano. Son grand-père était un riche joaillier moscovite qui disparut, ainsi que sa grand-mère, à Auschwitz. Son père rejoint Londres. Ariane

1 Cet entretien est publié exclusivement dans la version numérique du présent numéro (vol. 49, n^{os} 2-3) d'*Études littéraires*.

2 Henry Bauchau (1913-2012). Écrivain belge francophone ayant publié de très nombreux textes poétiques, dramatiques, diaristiques ainsi que des romans, récits, essais et études. On trouve sa bibliographie littéraire (à partir de 1954) sur le site du fonds Henry Bauchau [<http://bauchau.fltr.ucl.ac.be/spip.php?article14>].

3 Fondé en 1951, l'Institut Montesano est un établissement international offrant un programme d'études préparatoires aux concours d'entrée dans les grandes universités.

4 Laure Alix Tirtiaux (1916-1999), mariée à Éric Hénin en 1935, puis à Henry Bauchau en 1953.

5 Ariane Mnouchkine (1939-). Metteuse en scène, fondatrice (1964) du Théâtre du Soleil, scénariste et réalisatrice.

Mnouchkine, qui avait créé la pièce *Gengis Khan* dans les années 1960, les héberge, lui et Laure, dans un appartement de Carrières-sur-Seine, après le désastre. Conjugués à ceux des années 1940, de tels échecs ne sont pas sans expliquer une part de la genèse d'*Œdipe sur la route*.

Henry avait fait une première tranche d'analyse avec Blanche Reverchon-Jouve⁶, entre 1947 et 1950 ; puis une seconde avec Conrad Stein⁷, au milieu des années 1960 ; enfin, des entretiens avec le Dr Dreyfuss⁸, admirablement relatés dans le *Journal* intitulé *Dialogues avec les montagnes*⁹. Ces trente-huit entretiens se déroulent entre 1968 et 1971, ils correspondent à la genèse du *Régiment noir*¹⁰ et à l'accélération de la création plastique de l'écrivain. Blanche est un personnage central du premier roman, *La Déchirure*, où elle apparaît sous le nom de « la Sybille ». À Paris, Henry cherche à survivre en effectuant un travail non plus de directeur d'établissement mais de thérapeute. Il exerce dans un hôpital de jour pour adolescents, à la Grange Batelière¹¹. Dans ses fonctions, il rencontre l'enfant qu'il appelle Lionel¹² et qui va donner lieu à l'écriture de *L'Enfant bleu*¹³, une rencontre majeure dans sa vie.

-
- 6 Blanche Reverchon-Jouve (1879-1974). Docteure en médecine (1924), psychanalyste, épouse du poète Pierre Jean Jouve (1887-1976). Elle a traduit l'essai de Freud : *Drei Abhandlungen zur Sexualtheorie* (1905), *Trois essais sur la théorie de la sexualité*, Paris, Éditions de la Nouvelle Revue française, 1923. Sur les souvenirs d'Henry Bauchau, cf. *Pierre et Blanche. Souvenirs sur Pierre Jean Jouve et Blanche Reverchon*, textes rassemblés et présentés par Anouck Cape, Arles, Actes Sud (Littérature), 2012.
 - 7 Conrad Stein (1924-2010). Psychiatre, psychanalyste (formé par Marc Schlumberger et Sacha Nacht). Membre titulaire de la Société psychanalytique de Paris, fondateur, avec Piera Aulagnier et Jean Clavreul, des revues *L'Inconscient* (1967) et *Études freudiennes* (1969), et fondateur de l'AEF (Association pour Études freudiennes, 1969). Cf. Fonds Conrad Stein [<https://rhpst.huma-num.fr/items/show/474>].
 - 8 Robert Dreyfuss (1921-). Psychiatre suisse. Cf. Henry Bauchau, « Une longue amitié », entretien avec Nicole et Robert Dreyfuss, dans Marc Quaghebeur et Sylviane Roche (dir.), « Henry Bauchau en Suisse », *Écriture*, n° 61 (2003), p. 52-57. Cf. aussi *Dialogues avec les montagnes* (*infra*, note 9).
 - 9 Henry Bauchau, *Dialogues avec les montagnes. Journal du Régiment noir*, Arles, Actes Sud (Littérature), 2011.
 - 10 Henry Bauchau, *Le Régiment noir*, Paris, Gallimard, 1972 ; rééditions : Bruxelles, Les Éperonniers (Passé/Présent), 1987 ; Bruxelles, Labor (Espace Nord), 1992 ; Arles, Actes Sud, 2000 ; Paris, J'ai lu, 2000 ; Arles, Actes Sud, 2005.
 - 11 La Grange Batelière, hôpital de jour pour adolescents de dix à dix-huit ans (Paris, 9^e).
 - 12 Anouk Cape et Christophe Boulanger (dir.), *Lionel, l'enfant bleu d'Henry Bauchau*, Arles, Actes Sud (Beaux livres), 2012.
 - 13 Henry Bauchau, *L'Enfant bleu*, Arles, Actes Sud, 2004 ; rééditions : Arles, Actes Sud (Babel), 2006 ; Paris, J'ai lu, 2007.

À Paris, il retrouve Marie-Claire Boons¹⁴, une compatriote, ou Alain Badiou, qu'il admire. Il suit des séminaires d'orientation lacanienne à Paris VII. Il tient des conférences, publie des articles qui sont reçus dans des milieux plutôt marqués par Lacan (Henry n'en reste pas moins plutôt jungien), il y a de la sympathie autour de lui, mais il est en situation marginale comme en Belgique, où il conserve certes de vieilles amitiés : André Molitor, Jean Sigrid, ou René Micha¹⁵. À mes yeux, Henry n'est pas un vrai lacanien, il n'en a pas la langue d'ailleurs, il le dit lui-même, il croit aux archétypes. Sa pratique clinique, c'est autre chose, une approche davantage plurielle. Henry se tourne assez vite vers une pratique privée en parallèle avec son travail en institution, et qui prendra de plus en plus d'importance et d'autonomie avec le grand âge. Ce qui, évidemment, s'explique aussi par les nécessités de la survie. Qui plus est, pour un homme âgé, la clinique de jour à l'hôpital était devenue une très lourde charge.

À partir du moment où le couple s'installe Passage de la Bonne Graine¹⁶, près de la Bastille, dans un ancien atelier que Laure transforme en un très agréable appartement, Henry peut ne plus devoir bouger sans cesse dans Paris, qui le fatigue, et recevoir chez lui. Il doit avoir eu une assez grosse pratique. Je l'ai connu alors qu'il vivait à la Bonne Graine, recevant ses patients, qui arrivaient par la porte

-
- 14 Marie-Claire Boons-Grafé (1925-2019). Auteure de plusieurs livres et articles, psychanalyste, membre de l'École de psychanalyse Sigmund Freud et de la Société internationale d'histoire de la psychiatrie et de la psychanalyse (SIHPP). La présidente de la SIHPP, Élisabeth Roudinesco, lui rendit hommage en ces termes après son décès : « [U]ne grande dame de la psychanalyse, élégante, raffinée, non conformiste et excellente clinicienne, ouverte à toutes les aventures politiques, intellectuelles et psychanalytiques de la deuxième moitié du XX^e siècle » ; cf. Élisabeth Roudinesco, « Disparition de Marie-Claire Boons-Grafé » [en ligne], *La Psychiatrie française en revue*, 21 août 2019 [https://psyzoom.blogspot.com/2019/08/disparition-de-marie-claire-boons-grafe.html]. À propos d'Henry Bauchau, cf. Marie-Claire Boons-Grafé, « Henry Bauchau, le rêveur, le poète », dans Marc Quaghebeur (dir.), *Les Constellations impérieuses d'Henry Bauchau*, Actes du colloque de Cerisy-la-Salle (21-31 juillet 2001), Bruxelles, Archives et Musée de la Littérature / Labor (Archives du futur), 2003, p. 29-46 ; Marie-Claire Boons-Grafé, « Henry Bauchau le rêveur, le poète », *Francofonnia*, n° 42 (2002), p. 15-25. Marie-Claire Boons-Grafé a aussi publié un texte autobiographique : *Le Pas aveugle : une femme, l'amour, la psychanalyse*, Paris, Denöel (Médiations), 2008.
- 15 René Micha (1913-1992). Poète, critique d'art et de littérature, scénariste belge, passionné de cinéma. Il a fondé, avec Jacques Ledoux, la Cinémathèque royale, publié des articles dans de nombreuses revues littéraires, écrit des scénarios (sur Paul Delvaux, Paul Klee, Franz Hellens), cosigné le scénario des *Gommes de Robbe-Grillet* et publié des essais (sur Jouve, sur Sarraute).
- 16 Cf. Henry Bauchau, *Jour après jour. Journal d'Edipe sur la route (1983-1989)*, Bruxelles, Les Éperonniers (Maintenant ou jamais), 1992.

arrière, sur un divan au-dessus duquel il y avait un tableau de Martine Colignon¹⁷, « La Sybille », représentant Blanche Reverchon-Jouve, qu'il m'a donné pour les AML¹⁸ et qui s'est trouvé dans mon bureau jusqu'à la fin 2018. Derrière son bureau, une armoire germanique avec des fleurs. Un beau bahut ! Jusqu'au moment où il part à Louveciennes, dans la banlieue verte de Paris, il a une pratique régulière d'analyste. À partir de 2005-2006, il n'est pratiquement plus qu'écrivain. C'est un très vieil homme, au début encore assez vert. Nous allions nous promener en dehors de la maison par le parc et en des espaces un peu plus sauvages. De très très beaux souvenirs. C'est là qu'il me parle de l'autofiction qu'il eût voulu écrire et qui prendra la forme des récits presque autobiographiques, *L'Enfant rieur*¹⁹ et *Chemin sous la neige*²⁰, sur lesquels il y aurait beaucoup à dire, qui n'ont pas atteint la dimension fictionnelle à laquelle il avait rêvé – les changements, transparents, de tel ou tel patronyme (pour le chanoine Leclercq²¹ ou pour André Molitor²², par exemple) ne créant pas une

-
- 17 Cf. Martine Colignon, *Les Figures de la création chez Henry Bauchau* [exposition], Bibliothèque de la Ville de Tournai, Tournai, Belgique, 18 janvier-16 mars 2013. Des installations de l'artiste ont été « exposé[es] dans le jardin de la Bibliothèque Historique de la Ville de Paris : “Ombres et lumières. Hommage à H. Bauchau”, en octobre 2007 et à l'hôtel Tudeuf, à Paris en 2008. Ces écrans s'intègrent de plus en plus dans l'espace qui les reçoit et jouent avec lui. La collaboration avec Henry Bauchau, qui a soutenu son travail pendant de longues années, amène alors un retour vers le dessin. Une longue série de 50 pastels sur papier (1999-2001) explore le thème de “La pensée”, de “L'attente”, du “Sommeil” et de la “Prière”. Certains seront publiés dans la revue *L'œil de bœuf*, consacrée à H. Bauchau ; d'autres le seront en couverture d'*Antigone* et de *L'Écriture à l'écoute*, du même auteur, aux éditions Actes Sud et Gallimard. » Cf. « Avec Henry Bauchau » [en ligne], sur le site de l'artiste plasticienne [<https://martine-colignon.fr/avec-henry-bauchau/>].
- 18 Archives et Musée de la littérature, Bruxelles. « Fondés en 1958 à l'initiative de Joseph Hanse [...] les Archives & Musée de la Littérature (AML) sont un centre de documentation et de recherche sur le patrimoine littéraire, théâtral et éditorial de la Belgique francophone. Les AML travaillent au sein de/et en synergie avec la Bibliothèque royale de Belgique » [<http://www.aml-cfwb.be/aml>].
- 19 Henry Bauchau, *L'Enfant rieur*, Arles, Actes Sud, 2011 ; réédition : Arles, Actes Sud (Babel), 2014.
- 20 Henry Bauchau, *Chemin sous la neige*, *L'Enfant rieur*, Arles, Actes Sud, 2013, t. 2.
- 21 Jacques Leclercq (1891-1971). Théologien, docteur en droit de l'Université de Bruxelles, et en philosophie de l'Université catholique de Louvain, professeur à l'Université Saint-Louis, Bruxelles, et à l'Université catholique de Louvain. Il a participé à la fondation de l'École des sciences politiques et sociales et de la Société d'études politiques et sociales. Il a publié *Les Grandes lignes de la philosophie morale*, Louvain / Paris, Publications universitaires de Louvain / Librairie philosophique J. Vrin, 1954 ; *La Philosophie morale de saint Thomas devant la pensée contemporaine*, Louvain / Paris, Publications universitaires de Louvain / Librairie philosophique J. Vrin, 1955 ; *Nous autres civilisations*, Paris, Librairie A. Fayard, 1963 (Prix Marcelin Guérin, 1964).
- 22 André Molitor (1911-2005). Haut fonctionnaire de l'État belge, puis secrétaire de cabinet du roi Beaudoin (1977-1986). Pendant ses études universitaires, André Molitor avait participé aux activités de la revue *La Cité chrétienne*, dont il assuma brièvement la direction avec Henry Bauchau, en 1939 ; la revue cessa de paraître au début la Seconde Guerre mondiale. Auteur de plusieurs articles dans *La Revue nouvelle*, qu'il créa en 1945 et dont il assumait la direction jusqu'en 1961, et de plusieurs livres dont *La Fonction royale en Belgique*, Bruxelles, CRISP, 1994 [1979], et *Souvenirs. Un témoin engagé dans la Belgique du XX^e siècle*, Gembloux, Duculot, 1984.

fiction mais permettant de dire qu'il ne s'agit pas tout à fait de souvenirs historiques, souvenirs jamais vérifiés par ailleurs.

Les quarante dernières années, parfois très difficiles, de la vie presque centenaire d'Henry ont évidemment des effets sur sa création. Le chef-d'œuvre qu'est *Le Régiment noir* voit le jour à l'heure des tourments de Montesano. Il est hors normes par rapport aux modes de l'époque. À mon sens, il s'agit d'une sorte d'autofiction (à quoi il ne parvient pas vraiment dans *L'Enfant rieur*) avant que Doubrovsky²³ n'en théorise le principe, avant qu'elle ne devienne la déferlante parfois douteuse que l'on connaît aujourd'hui. Aucun laisser-aller, en revanche, dans ce texte incroyablement écrit, qui a tiré les leçons des potentialités narratives du nouveau roman mais qui n'a rien à voir avec son univers. Très belge, en somme, et très bauchalien.

Dans la décennie intermédiaire qui s'ouvre, alors que s'apaisent quelque peu les tensions personnelles, dont la première version de *La Dogana*²⁴ laisse entrevoir l'intensité, et que se clôt l'histoire de Montesano, Henry se lance dans l'écriture d'une biographie de Mao Zedong²⁵, processus psycho-littéraire comparable à ce qui s'est passé avec Gengis Khan²⁶ dans les années 1950, dont la durée de composition est aux antipodes. Cela participe en outre de ses liens avec les milieux intellectuels maoïstes de l'époque. Quand ce livre de plus de mille pages voit le jour, la mode maoïste est devenue en France une vieille lune qu'il vaut mieux oublier. Seul Alain Badiou²⁷, grand ami d'Henry, en parle. Les pages sur l'enfance de Mao sont novatrices et expliquent bien des choses, elles collent à la logique « visionnaire » de Mao et à ses réussites à partir d'une position de faiblesse. Celles qui concernent ce long règne qui le fascine (comme Gengis Khan ou Shadow) sont trop peu critiques, pourrait-on dire, et ne s'attardent pas suffisamment sur le coût et les errements. Elles correspondent au souhait d'un monde nouveau, autre, qui est déjà celui du Bauchau de *La Cité chrétienne*²⁸ et qui restera une hantise dans sa vie. Elles se fondent sur le renversement de la position initiale de vaincu comme sur les seules

-
- 23 Serge Doubrovsky (1928-2017), *Fils*, Paris, Galilée, 1977. Cf. Régine Robin, « L'auto-théorisation d'un romancier : Serge Doubrovsky » [en ligne], *Études françaises*, vol. 33, n° 1 (1997), p. 45-59 [https://doi.org/10.7202/036052ar] ; Frances Fortier, « La biographie d'écrivain comme revendication de filiation : médiatisation, tension, appropriation » [en ligne], *Protée*, vol. 33, n° 3 (hiver 2005) p. 51-64 [https://doi.org/10.7202/012502ar].
- 24 Henry Bauchau, *La Dogana, poèmes vénitiens*, images d'Henriette Grindat, Albeuve, Paul Castella, 1967. Cf. Marc Quaghebeur, « Les deux Dogana », dans Adriano Marchetti (éd.), « Voix et variation de l'écriture », *Francofonia : Studi e Ricerche sulle Letterature di Lingua Francese*, n° 42 (2002), p. 115-123.
- 25 Henry Bauchau, *Essai sur la vie de Mao Zedong*, Paris, Flammarion, 1982 ; réédition : Paris, Flammarion (Vieux fonds), 1992.
- 26 Henry Bauchau, *Gengis Khan*, pièce de théâtre, Lausanne, Mermod, 1960 ; réédition : Arles, Actes Sud (Papiers), 1989.
- 27 Alain Badiou (1937-). Philosophe, romancier et dramaturge français d'inspiration marxiste, connu pour son engagement maoïste, sa passion pour Mallarmé, sa connaissance de la musique. Il a publié, entre autres : *L'Être et l'Événement*, Paris, Éditions du Seuil (L'Ordre philosophique), 1988, t. 1 et 2006, t. 2 ; Paris, Fayard, 2018, t. 3.
- 28 *La Cité chrétienne*, bimensuel catholique qui parut à Bruxelles, de 1926 à 1940. Cf. Pierre Sauvage, *La Cité chrétienne, 1926-1940. Une revue autour de Jacques Leclercq*, Bruxelles / Gembloux, Académie royale de Belgique / Duculot (Mémoires de la Classe des lettres), 1987.

réalisations positives du Régime. Simon Leys²⁹, qui a déjà publié ses volumes sur la Chine de Mao³⁰, ne manquera pas de pointer ces « fadaises » en se référant à Montaigne. Après ses échecs graves des années 1940 et 1970, Henry se projette dans des figures colossales, monstrueuses à divers égards, qui sont par ailleurs celles de la libération de leur peuple de la misère. Gauchisme et élitisme vont de pair chez Henry, qui n'a jamais cru satisfaisante la démocratie représentative de type libéral, mais s'articulent tout autant, psychiquement, à l'histoire du cadet qu'il fut, comme à la mise en exergue d'une « Chine intérieure³¹ » qui permet de minimiser l'importance du réel historique.

Ces échecs répétés (le *Mao* inclus) ré-dupliquent ceux de l'après-guerre – Henry avait ainsi publié un texte de Gide, la première pièce de Jean Mogin³², ou des poèmes de son ami Théo Léger ; cofondé les éditions de l'Arche, qu'il s'est fait « piquer » ensuite par son collaborateur Robert Voisin, lequel rachètera les parts de proches de Bauchau qui voulaient s'en défaire ; créé la première coopérative de diffusion francophone, la Coopélivre, en articulation avec l'éditeur algérois Edmond Charlot qui avait publié le premier Camus et s'était installé à Paris après la Libération. À Paris, après le *Mao*, prend cours le processus salvateur qui se développera autour du destin du vieil Œdipe, personnage par excellence de la déchéance et de la réhabilitation. La décennie écoulée a par ailleurs vu Henry donner dans *La Sourde Oreille*³³, poème en laisses, le récit – certes mythifiant – le plus juste qui soit de sa biographie, dont peu de gens mesurent l'importance.

Christiane Kègle : Vous avez échangé une longue correspondance avec Henry Bauchau à partir de 1980 jusqu'en 2005, voire au-delà³⁴. Comment cela s'est-il mis en place ? À partir de quel événement particulier avez-vous fait la connaissance de l'écrivain ?

Marc Quaghebeur : Au départ, Henry m'écrit, à la fin des années 1970, pour une bourse d'écriture liée au *Mao*. Mais, très vite, nous en sommes venus progressivement à d'autres registres. Il m'écrit aussi, au début des années 1980, à propos de mes

29 Simon Leys, nom de plume de Pierre Ryckmans (1935-2014). Écrivain, essayiste, critique littéraire, traducteur, historien de l'art, sinologue, de nationalité belge. Docteur *honoris causa* de l'Université catholique de Louvain (2005), il fut professeur à l'Université de Canberra (Australie). Auteur du célèbre pamphlet anti-maoïste *Les Habits neufs du président Mao : chronique de la « Révolution culturelle »*, Paris, Champ libre, 1971, et de nombreux autres ouvrages sur la Chine, cf. *infra*, note 30.

30 Cf. la trilogie politique de Simon Leys dénonçant la Révolution culturelle : *Les Habits neufs du président Mao*, op. cit. ; *Ombres chinoises*, Paris, Union générale d'édition (10/18), 1974 ; *Images brisées*, Paris, Robert Laffont, 1976. Ces trois essais furent réédités sous le titre *Essais sur la Chine*, Paris, Robert Laffont (Bouquins), 1998.

31 Cf. Henry Bauchau, *La Chine intérieure*, Paris, Seghers, 1975 ; réédition : Arles, Actes Sud (Le Souffle de l'esprit), 2003.

32 Jean Mogin (1921-1986). Journaliste, poète et dramaturge belge, ayant publié plusieurs recueils de poésie, des pièces de théâtre et des essais sur l'art. Prix Engelmann de poésie (1965).

33 Henry Bauchau, « La sourde oreille ou le rêve de Freud », *Études freudiennes*, n^{os} 15-16 (avril 1979), p. 121-150.

34 Fonds privé de Marc Quaghebeur.

*Balises*³⁵ dans lesquelles j'ai abordé son œuvre en me focalisant sur *Gengis Khan*, pièce singulière qui tranche dans la production théâtrale de l'époque ; et c'est déjà par rapport aux formes de transformation de l'Histoire que je la commente. Dans mes *Balises*, Henry n'a pas l'importance qu'il va prendre par la suite et qu'il occupera en outre dans les champs littéraires belge et français. Il n'a pas encore publié *Cédipe sur la route*³⁶. Je n'ai pas encore lu *Le Régiment noir*, mais *La Déchirure*³⁷ dont Jean Sigrid³⁸ m'avait parlé avec enthousiasme. Henry m'écrit à la suite de sa lecture de mon essai. Nous allons nous écrire de plus en plus. Ce qui est certain, c'est qu'à l'automne 1984, juste avant ma première opération de la colonne, je suis à Paris, au Théâtre de Chaillot, Antoine Vitez³⁹ lit mes poèmes, Henry est là. Nous avons une conversation assez extraordinaire dans la foulée immédiate de cet événement, déterminante même, puisqu'Henry la mentionne dans les longues notes biographiques qu'il rédige pour la réédition, en 1987, du *Régiment noir* dans la collection Passé/Présent. Il parle, en 1986, d'une rencontre féconde et imprévisible. Il y consacre un commentaire dans son *Journal*⁴⁰ et y rappelle que nous avons parlé de la bourde que j'avais faite dans mes *Balises* où je situais son analyse avec Blanche Reverchon-Jouve après *Gengis Khan*.

À partir de là, il y a un processus d'accélération tout à fait évident. Processus d'accélération qui correspond à l'écriture d'*Cédipe sur la route*, et à la publication chez Actes Sud de l'*Œuvre poétique*⁴¹ de Bauchau. Celle-ci m'avait frappé par sa singularité, elle qui n'était ni néo-classique, ni avant-gardiste. J'en avais parlé à Hubert Nyssen⁴², qui faisait partie du jury du Prix Triennal attribué à Pierre Mertens pour *Ombres au tableau*⁴³, et lui avais demandé pourquoi il ne publierait pas cette œuvre. Hubert, qui connaissait certains de ces textes, avait opiné du chef mais mis ses conditions : « Vous m'achetez 400 exemplaires. » Le livre *Poésie*⁴⁴ voit le jour en 1986 et comporte un poème, « Cédipe à Colone », qui m'est dédié, procédure usuelle

35 Marc Quaghebeur, *Balises pour l'histoire de nos lettres*, dans *Alphabet des lettres belges de langue française*, Bruxelles, Promotion des lettres belges de langue française, 1982, p. 11-202 ; réédition : *Balises pour l'histoire des lettres belges*, postface de Paul Aron, Bruxelles, Labor (Espace Nord), 1998.

36 Henry Bauchau, *Cédipe sur la route*, Arles, Actes Sud, 1990 ; rééditions : Arles, Actes Sud (Babel), 1992 ; Arles / Bruxelles, Actes Sud / Labor, 1992 ; Paris, J'ai lu, 2000.

37 Henry Bauchau, *La Déchirure*, Paris, Gallimard, 1966 ; rééditions : Bruxelles, Labor (Espace Nord), 1986 ; Bruxelles, Labor (Espace Nord), 1998 ; Arles, Actes Sud, 2003 ; Bruxelles, Luc Pire (Espace Nord), 2009.

38 Jean Sigrid, pseudonyme de Dirk Desmedt (1920-1998). Journaliste, dramaturge et critique théâtral belge.

39 Antoine Vitez (1930-1990). Acteur, metteur en scène, poète, personnage influent du théâtre français du XX^e siècle, traducteur de Tchekhov, Vladimir Maïakovski et Mikhaïl Choukhov.

40 Cf. Henry Bauchau, *Dialogues avec les montagnes. Journal du Régiment noir*, op. cit.

41 Henry Bauchau, *Poésie 1950-1986*, Arles, Actes Sud, 1986. Prix littéraire de la Ville de Tournai ; Prix de la Société de poésie des gens de lettres.

42 Hubert Nyssen (1925-2011). Écrivain et éditeur belge et français, fondateur des éditions Actes Sud.

43 Pierre Mertens (1939-), *Ombres au tableau*, Paris, Fayard (Littérature française), 1982.

44 Henry Bauchau, *Poésie 1950-1986*, op. cit.

chez Henry mais qui concerne cette fois un texte emblématique pour l'histoire de l'œuvre à venir. Sa protohistoire est tout aussi intéressante puisque, ainsi qu'il me l'a écrit, ce poème était en rade depuis 1978 et remontait à une période antérieure à la composition de *La Sourde Oreille*⁴⁵. Il venait de trouver le titre de ce texte, qu'il compare à un enfant préféré et veut, dès lors, me l'offrir pour le livre qui va paraître et dont il affirme qu'il me doit tout. Nuançons... mais cela doit être dit. Et, ce qui est certain, c'est que notre rencontre le sort de sa solitude, de ses culpabilités et marginalités, et lui offre un vrai partage créateur avec quelqu'un qui est de trente-cinq ans son cadet. Dix ans plus tard, je mène à terme une nouvelle édition de son œuvre poétique (1950-1995) sous le titre *Heureux les déliants*⁴⁶, que je construis cette fois à l'inverse de l'ordre chronologique, et dont je confie à Alain Badiou la préface. La dédicace manuscrite du livre est très belle. Elle évoque le bleu d'ailes océanes qu'Henry a vu se déployer comme un pressentiment à Saint-Pierre de Rome, où nous étions ensemble en 1994 en compagnie de Laure, qui manifestait les premiers symptômes de son Alzheimer.

Œdipe le travaille déjà très profondément au moment de notre rencontre, l'écriture en est active dès 1984. Je vais l'accompagner de près, ce qu'Henry a toujours reconnu dans ses dédicaces. Je mets le pluriel car la belle dédicace de 1990 a été perdue. Mon exemplaire, abondamment annoté par ailleurs et que j'avais amené pour mes cours à la Sorbonne, m'a été volé ainsi que ma valise à l'Hôtel de Suède où, malgré mon insistance, le préposé ne la consigna pas mais la laissa dans le hall, c'était du côté de la Gare du Nord. La nouvelle dédicace rappelle que le roman a mûri en notre amitié. J'ai joué un rôle important par rapport à l'accompagnement de la version d'*Œdipe* que j'appelle « méandrique ». À un autre égard aussi puisqu'Henry, pour l'édition, hésitait entre Flammarion et Actes Sud. C'est moi qui l'ai poussé à choisir Actes Sud et la continuité éditoriale. Je ne pouvais pas imaginer alors que cela entraînerait la refonte de manuscrits méandriques, consubstantiels à la démarche créatrice d'Henry – *La Déchirure* comme *Le Régiment noir* en témoignent –, en récits linéaires.

45 Henry Bauchau, *La Sourde Oreille ou le Rêve de Freud*, Lausanne, L'Aire, 1996.

46 Henry Bauchau, *Heureux les déliants. Poèmes 1950-1995*, lecture de Geneviève Henrot, Bruxelles, Labor (Espace Nord), 1995.

En 1985, Henry reçoit le Prix Quinquennal de littérature, décerné par un jury où siègent notamment Joseph Hanse⁴⁷ et Jacques Dubois⁴⁸. Aucune longue discussion sur l'importance de l'œuvre. En revanche, est examinée de près la question de la guerre. Unanimité pour conclure qu'il n'y a pas (plus) d'obstacle à cette reconnaissance. En somme, Henry est remis en selle alors que s'ébauche *Œdipe sur la route*. Quelque chose de son rapport profond à la Belgique peut reprendre. Malgré son grand âge et les difficultés concrètes, matérielles, de sa vie, Henry croit à *Œdipe* et *Œdipe* progresse, je le répète, en partie à travers nos dialogues. Et lorsqu'il a fini *Œdipe*, il me dit : « Je voudrais te dédier *Antigone*⁴⁹, mais je ne suis pas sûr d'arriver au bout, je serai peut-être mort avant. Si tu veux, je peux te dédier des poèmes. » Je lui dis : « Non. Henry, c'est *Antigone*, j'attendrai. » Voilà !

Christiane Kègle : C'était une réponse très avisée, puisqu'elle lui a permis de continuer à écrire ce deuxième roman du cycle thébain malgré tous les aléas d'une fin de vie difficile. À propos d'*Œdipe sur la route*, vous dites qu'il a progressé tout au long de vos discussions et de vos échanges épistolaires, grandi notamment en votre amitié. Cependant, si la version méandrique a profondément été modifiée par Bauchau pour « répondre à la demande » (dirait un lacanien) de son éditeur, curieusement dans les propos qu'il tient sur sa genèse⁵⁰, il ne vous cite pas. Pourtant, il le fait souvent dans *Jour après jour*. *Journal d'Œdipe sur la route*.

Marc Quaghebeur : À cet égard, il n'y a aucune ambiguïté. Je n'aurais d'ailleurs pas supporté qu'Henry fasse mention de moi dans sa conférence de la Chaire de poétique de Louvain-la-Neuve, qui participait elle-même au processus de reconnaissance et de connaissance entamé avec la publication de l'*Œuvre poétique*

47 Joseph Hanse (1902-1992). Docteur en philosophie et lettres (1925) de l'Université catholique de Louvain, thèse consacrée à l'œuvre de Charles De Coster (il a publié la première édition critique de *La Légende d'Ulenspiegel*, cf. *infra*, note 91), professeur à l'Université catholique de Louvain, auteur du *Dictionnaire des difficultés grammaticales et lexicologiques* (1949), du *Nouveau dictionnaire des difficultés du français moderne* (1983) et de *Naissance d'une littérature* (1992), premier président du Conseil supérieur de la langue française de Belgique, président fondateur des Archives et Musée de la littérature et président du Conseil international de la langue française.

48 Jacques Dubois (1933-). Docteur en philosophie et lettres de l'Université de Liège et professeur émérite de littérature (Université de Liège). Sémioticien, membre du Groupe μ , théoricien de la littérature (sociologie). Cf. *Rhétorique générale* (avec le Groupe μ) (1970), réédition en format de poche (1992), *Rhétorique de la poésie* (avec le Groupe μ) (1977), *L'Institution de la littérature. Introduction à une sociologie* (1990), *Le Roman policier ou la Modernité* (1996), *Pour Albertine. Proust et le sens du social* (1997), *Les Romanciers du réel. De Balzac à Simenon* (2000), *Stendhal. Une sociologie romanesque* (2007).

49 Henry Bauchau, *Antigone*, Arles, Actes Sud, 1997 ; rééditions : Arles, Actes Sud (Babel), 1999 ; Paris, J'ai lu, 2001.

50 « Henry Bauchau parle de la genèse et de la signification d'*Œdipe sur la route* », *Œdipe sur la route*, Marseille, Actes Sud (J'ai lu), 1990 ; réédition 2000, p. 276-282. Il s'agit de pages extraites de *L'Écriture et la Circonstance*, Louvain-la-Neuve, Faculté de philosophie et lettres de l'Université catholique de Louvain (Chaire de poétique), 1988.

chez Actes Sud, des rééditions de *La Déchirure* dans la collection « Espace Nord »⁵¹, du *Régiment noir* dans la collection « Passé/Présent »⁵². La publication d'*Œdipe sur la route* devait couronner ce processus de deuxième naissance dans lequel je n'étais qu'un adjuvant passionné et complice. En décidant de me dédier Antigone, après m'avoir dédicacé en 1986 le poème « Œdipe à Colone », tout comme en réécrivant la dédicace du volume qu'il m'envoie après le vol de l'exemplaire *princeps* en 2004, il dit clairement les choses⁵³. La fin de ses conférences louvanistes est intéressante aussi. En s'aveuglant au lieu de se suicider comme le fit Jocaste, Œdipe refuse en effet le tragique. Tel est également le cours que suit Henry. Pour ce qui est du roman complexe initial, Henry fait tout sauf biffer mon nom. Dans l'enthousiasme de cette genèse d'*Œdipe sur la route*, je ne mesure sans doute pas comme je le ferai ultérieurement – dès *L'Enfant bleu*, c'est certain – toutes les conséquences de l'abandon de la version méandrique. D'autant que *Diotime et les lions* est un bijou dont la non-autonomisation aurait toutefois donné plus d'ampleur à la sagesse de la vieille Diotime du roman. La disparition du jeu avec Sophocle⁵⁴ intégré au projet initial du récit m'a toujours semblé, en revanche, dommageable. Elle aurait peut-être aidé Henry, en outre, à réussir le projet initial de *L'Enfant rieur* dont il m'avait parlé.

Mes relectures de l'œuvre comme mes cours et séminaires ont en revanche conforté et développé ce regret, que partageait Anne Neuschäfer⁵⁵ – que ne rebutait forcément pas une structure germanique du récit. Je suis sûr qu'Anne et moi en avions discuté bien avant le colloque de Cerisy-la-Salle de 2001⁵⁶, au moment où il était question d'une édition critique complète de l'œuvre d'Henry, à laquelle fait allusion sa dédicace de mon exemplaire de *L'Arbre fou* : « [C]e début peut-être d'une longue entreprise. » Dans ma préface, je n'évoque toutefois pas la version méandrique, mais m'attache à la genèse chez Bauchau du personnage d'Œdipe, et du rapport au Sophocle dont je viens de parler. Sophocle, ce soldat de la bataille de

51 Henry Bauchau, *La Déchirure*, Bruxelles, Labor (Espace Nord), 1986. Préface de Jean-Louis Jacques (écrivain et producteur à la RTBF) ; lecture de Jean Florence (psychanalyste et professeur d'université).

52 Henry Bauchau, *Le Régiment noir*, Bruxelles, Les Éperonniers (Passé/Présent), 1987. Préface d'André Molitor (ancien chef de cabinet du roi Baudouin, cf. *supra*, note 22). Dessin onirique d'Henry Bauchau daté de 1968 en couverture. Chronologie très fouillée établie par l'auteur.

53 « Pour Marc / *Œdipe sur la route* / ce livre né peu après notre rencontre / et qui a grandi en notre amitié / en notre affection mutuelle. » Un poème est aussi écrit au bas de la page : « Après le mercredi des Cendres / Je n'ai pas cueilli les Roseaux / Et je suis resté sur la route / Avec le peuple du désastre. »

54 Dans Henry Bauchau, *L'Arbre fou. Théâtre, récits, poèmes du cycle d'Œdipe et d'Antigone*, Bruxelles, Les Éperonniers (Maintenant ou jamais), 1995 ; la dernière nouvelle, « L'Enfant de Salamine », porte la trace de ce dernier, Sophocle y explique comment lui sont apparus les personnages d'Œdipe puis d'Antigone.

55 Anne Begenat-Neuschäfer (1953-2017). Professeure des universités et directrice de l'Institut de philologie romane de Aachen (Allemagne), membre associée de l'Institut des textes et manuscrits modernes (ITEM), spécialiste de littérature italienne du XVI^e siècle, de littérature francophone de Belgique et de certaines littératures francophones d'Afrique.

56 Cf. Marc Quaghebeur (dir.), *Les Constellations impérieuses d'Henry Bauchau*, op. cit.

Salamine⁵⁷ qui choisit ensuite de devenir un aède dramatique, qui est le successeur d'Eschyle. Le choix d'Henry plonge donc loin par rapport à sa propre existence de soldat vaincu de mai 1940, mais relève également du dialogue intertextuel de son écriture. Dans cette préface, j'ai parlé de « L'Admirable et le Mutilé »⁵⁸.

Christiane Kègle : Comment Henry Bauchau en est-il venu à délaisser les formes complexes de la narrativité pour privilégier une narration plus linéaire ?

Marc Quaghebeur : Il y avait chez lui une urgence créative foncière, accentuée par l'âge, la substitution de la plume à l'épée, qui s'ancra en outre dans un profond processus de confiance et de connivences créatrices avec moi. Ce sont de très belles années, deux décennies durant jusqu'à *L'Enfant bleu*, texte qui connaîtra à mon sens une version définitive trop classique – en dehors, bien sûr, des descriptions de cauchemars et visions tirées des notes des séances avec Lionel. Entre temps, a eu lieu le colloque de Cerisy-la-Salle de 2001. Il y a un monde fou, on doit loger beaucoup de participants en dehors de Cerisy. Jean-François La Bouverie⁵⁹, neveu d'Henry, y fait une lecture des cent quarante premières pages de *L'Enfant bleu*, qui s'appelait alors *Orion*. Chacun frémit.

Une des secrétaires de Bauchau, qui n'était pas à Cerisy, jouera par la suite un rôle très normalisateur par rapport à ce récit – et au-delà. C'est elle qui dactylographie le texte final de *L'Enfant bleu* et pousse Henry – y compris devant moi – à une narration beaucoup moins ponctuée d'apparentes digressions et complexifications. Je lui ai dit et écrit qu'il abandonnait la matrice complexe de son génie (la figure de Véronique, celle de la musicienne, etc.). J'ai essayé de le convaincre de conserver, au moins pour un autre livre, ce matériau romanesque. Tel ne fut pas le cas. Je me souviens parfaitement, par ailleurs, de discussions incongrues au cours desquelles je n'ai pas voulu interrompre cette personne, estimant que c'était à lui de le faire. Henry parlait de Thomas Mann, écrivain dont il décrivait l'importance pour son propre processus d'écriture. Elle l'interrompait sans cesse en lui disant qu'il n'avait rien compris à l'écrivain allemand – ce qu'elle, germaniste, se chargeait de lui démontrer. C'était singulièrement stupéfiant. Henry se tut. Ce jour-là – elle s'était en outre imposée dans ce type de souper en tête-à-tête dont nous avions l'habitude lui et moi. J'ai su qu'approchait le temps des désastres. Certes, j'avais déjà connu un moment difficile mais point identique à Avoine, où Henry, qui parlait de la guerre et de l'Armée secrète, était tout le temps interrompu par Laure. Mais Laure était

57 La bataille de Salamine (480 av. J.-C.) désigne la victoire navale des Grecs sur les forces navales supérieures des Perses. Elle eut lieu entre l'île de Salamine et le Pirée, cité portuaire athénienne. Cf. *Encyclopaedia Universalis* [en ligne] (<https://www.universalis.fr/encyclopedie/bataille-de-salamine/>).

58 Henry Bauchau, *L'Arbre fou*, op. cit., p. 16.

59 Jean-François La Bouverie, acteur de théâtre et coordinateur de projets. Il a notamment joué sous la direction d'Ariane Mnouchkine (*Jérôme et la tortue* de Catherine Dasté, *Les Clowns*, 1789), Claude Buchvald (*Vous qui habitez le temps*, *Falstaff*), Thierry Roisin (*Antigone*) et Bernard Bloch (*Lehaim, à la vie*, création). Il a publié plusieurs textes en collaboration avec les AML, dont « Le texte et la scène », dans Marc Quaghebeur (dir.), *Les Constellations impérieuses d'Henry Bauchau*, op. cit., p. 513-526.

sa femme et il s'agissait de la guerre. C'est dommage car il parlait en vérité. Marc Trivier⁶⁰ et moi avons préféré prendre congé. Cela dit, j'ai alors compris pas mal de choses à propos d'Henry.

Pour *L'Enfant bleu*, qui demeure un livre fascinant par rapport à Lionel, c'est toute la complexité romanesque, je le répète, qui s'est atténuée au profit du centrage sur le personnage d'Orion et de la thérapeute. Dans *L'Enfant bleu*, ce qui me paraît significatif – je ne parle pas des récits hallucinés d'Orion – on ne retrouve plus assez la langue de Bauchau, ni les tourments de son imaginaire (évidemment il y a celui de Lionel, qui compense). Outre l'influence de cette collaboratrice dont j'ai parlé, il y a le rôle d'Actes Sud. Bertrand Py⁶¹ a toujours poussé Bauchau vers une écriture plus linéaire – ce à quoi on échappera, mais en partie, dans *Le Boulevard périphérique*⁶² en raison des deux histoires racontées en parallèle. Dans *Déluge*, le roman suivant, qui est un texte dicté, la construction initiale avait quelque chose de fascinant par le côté apparemment irrationnel d'une construction géniale (*flashback* sur l'histoire de Jésus, de Marie, etc., parallèlement à l'histoire du peintre fou). L'éditeur a décidé – et convaincu Henry – d'enlever ces pages pour les autonomiser à la façon de *Diotime et les lions*⁶³, qui faisait partie de la version *princeps* d'*Œdipe* ainsi que les nouvelles de *L'Arbre fou*⁶⁴, ce qui ne s'est pas fait. Sur le plan éditorial, c'était sans doute bien vu. D'un point de vue littéraire, non – et la chape de plomb sur ce qui aurait fait de l'œuvre d'Henry, pour les décennies à venir, un archipel non réductible aux assertions sur la vie continue de peser. Jusqu'au colloque de Cerisy, disons même 2002-2003, ce que je vis, ce que nous vivons Henry et moi, c'est une amitié sans ombre, amitié qui ne disparaîtra jamais malgré le coup bas du nouvel entourage, les manœuvres de personnages de l'ombre, les compromissions ou faiblesses d'Henry. Comme toujours, il cherchait à tout concilier et finissait par se retrouver dans des situations inextricables, d'autant plus difficiles pour lui que sa santé se fragilisait.

Christiane Kègle : À propos de son œuvre, je pense qu'il vous envoyait ses textes régulièrement, demandait votre avis, comptait sur vos commentaires éclairants.

60 Marc Trivier (1960-). Célèbre photographe bruxellois. Cf. Marc Quaghebeur, *Les Carmes du Saulchoir. Sept promenades avec Marc Trivier*, Toulouse, L'Éther vague / Patrice Thierry éditeur, 1993. Une rétrospective des œuvres de Marc Trivier a fait l'objet d'une exposition intitulée « Marc Trivier, photographies 1980-2010 » à la Maison européenne de la photographie, en 2011. Son exposition intitulée « La lumière et les choses », présentée au Musée de la photographie de Charleroi, au printemps 2018, a été suivie d'une importante publication. Cf. Jacques Meuris, « L'Expérience photographique », exposition organisée par le Musée de la photographie en collaboration avec les Archives et Musée de la littérature et Marc Trivier (26 janvier-12 mai 2019), dans *Photographie ouverte : périodique du Musée de la photographie de Charleroi*, n° 177 (janvier-mai 2019), p. 20-[25].

61 Directeur éditorial et cofondateur d'Actes Sud.

62 Henry Bauchau, *Le Boulevard périphérique*, Arles, Actes Sud, 2008 ; réédition : Arles, Actes Sud (Babel), 2009.

63 Henry Bauchau, *Diotime et les lions*, Arles, Actes Sud, 1991 ; rééditions : Arles, Actes Sud (Babel), 1997 ; Paris, Albin Michel, 2002.

64 Henry Bauchau, *L'Arbre fou*, op. cit.

Marc Quaghebeur : Oui, à partir d'*Œdipe sur la route*. J'entre alors dans la connaissance de la genèse du cycle thébain, puis d'*Antigone*, de *L'Enfant bleu*, de *Déluge*⁶⁵, du *Boulevard périphérique*, des poèmes, des adaptations théâtrales et opératiques. C'est moi qui ai proposé à Jean-Claude Drouot⁶⁶ de monter *Gengis Khan*⁶⁷, et à Marc Liebens⁶⁸ et Michèle Fabien⁶⁹ de faire d'*Œdipe sur la route* une pièce, ce que fera Michèle Fabien et que créera Frédéric Dussenne⁷⁰ un mois après le décès de la dramaturge. Il faut dire que, comme Drouot d'ailleurs, j'avais convaincu Henry de l'échec de son adaptation théâtrale d'*Œdipe sur la route*. Il en convint. Cela permit, en un sens, l'efflorescence d'adaptations théâtrales du cycle thébain, dont celle de Gisèle Sallin en Suisse pour *Diotime*⁷¹. J'eus moins de chance, en revanche, avec les ablations qu'Henry opéra sur ses romans, puis sur certaines de ses œuvres antérieures, *Le Régiment noir* notamment. Bertrand Py, l'éditeur, avait l'optique très française que j'ai dite, Henry vivait d'avances sur ses droits d'auteur – Actes Sud ayant toujours été irréprochable en la matière.

Au moment de l'achèvement de *l'Essai sur la vie de Mao Zedong*⁷², nous ne nous connaissions pas suffisamment pour que je puisse parler de la genèse de ce livre, dont j'ai toutefois eu des échos – des difficultés de l'achèvement – ainsi que des problèmes d'impression (il fallut tout refaire). Pour *Le Boulevard périphérique*, en revanche, il y a un épisode singulier. J'avais trouvé, dans les papiers des années 1970 du ministère de la Culture, une demande de bourse destinée à l'écriture d'un roman sur la Seconde Guerre mondiale. Ce roman, qu'Henry n'était pas parvenu à écrire, aboutira, trente ans plus tard, avec *Le Boulevard périphérique*, lequel repart

65 Henry Bauchau, *Déluge*, Arles, Actes Sud, 2010.

66 Jean-Claude Drouot (1938-). Acteur belge ayant joué au cinéma, au théâtre et à la télévision. Il a monté *Gengis Khan* au Théâtre national de la Communauté française de Belgique, à Bruxelles, en 1989, dans une mise en scène de Pierre Laroche (1931-2014).

67 Henry Bauchau, *Gengis Khan*, op. cit. Grand Prix littéraire de la Ville de Tournai, 1989.

68 Marc Liebens (1938-2012). Metteur en scène très important, voire majeur, de la génération de la belgitude, directeur et animateur du Théâtre du Parvis, puis de l'Ensemble théâtral mobile de Bruxelles, directeur de la revue *Didascalies*. Marc Liebens était hanté par l'articulation du texte théâtral à la modernité scénique. Cf. Marc Quaghebeur et Alice Piemme, « À la pointe d'un théâtre belge et européen de la fin du XX^e siècle », *Interfrancophonies*, n° 10 (2019), p. 61-84.

69 Michèle Fabien, pseudonyme de Michèle Gérard (1944-1999). Écrivaine, critique, adaptatrice et dramaturge à l'Ensemble théâtral mobile. Elle est l'auteure d'une quinzaine de pièces et d'adaptations scéniques, dont *Jocaste* (1981), *Claire Lacombe* (1989), *Berty Albrecht* (1989), *Charlotte* (1999). Elle a adapté pour la scène *Œdipe sur la route*. Cf. Marc Quaghebeur, « Des vides avec des mots, le théâtre de Michèle Fabien », dans Hans-Joachim Lope, Anne Neuschäfer et Marc Quaghebeur (dir.), *Les Lettres belges au présent*, Actes du congrès des romanistes allemands (Université d'Osnabrück, 27-30 septembre 1999), Frankfurt, PIE Peter Lang, 2001, p. 263-280.

70 Frédéric Dussenne (1963-). Acteur, metteur en scène, pédagogue et auteur belge. Il a fondé sa propre compagnie théâtrale en 1996, « L'acteur et l'écrit ». Il est associé au Rideau de Bruxelles et au Théâtre de la vie. Son parcours est riche de réalisations artistiques. Cf. le site « L'acteur et l'écrit » [https://www.acteur-ecrit.com/fredericdussenne].

71 Au Théâtre des Osses, à Fribourg, en 1994.

72 Henry Bauchau, *Essai sur la vie de Mao Zedong*, op. cit.

en outre d'un manuscrit rédigé en 1981-1982 après la mort de sa belle-fille, Annie. Il y aura convergence et concaténation de ces deux textes au milieu des années 2000, trajet qui mène un narrateur dans la clinique où est hospitalisée sa belle-fille et engendre des renvois au récit parallèle de la vie de Stéphane, ami du narrateur durant les années 1935-1945 dans le roman et d'Henry dans la vie. *Le Boulevard périphérique* modifia, à mes yeux, l'image qu'Henry avait voulu donner de lui, notamment à travers le cycle thébain, puis le récit de l'aventure extraordinaire avec Lionel.

Le Boulevard périphérique, Henry le termine à Louveciennes, et non pas Passage de la Bonne Graine. Il est devenu un écrivain assez médiatisé. Il ne connaît plus les mêmes problèmes de reconnaissance et de réhabilitation qu'auparavant. Mais on doit quand même se demander ce qu'il veut faire entendre, qui n'est certes pas foncièrement neuf mais ne connut jamais une telle évidence, à travers l'histoire de Shadow et l'amitié avec Stéphane. Fascination pour la monstrosité ? Homophilie ? Pourquoi, entre autres, le besoin d'ancrer ce récit foncier, remarquable réussite de construction, dans l'histoire du cancer et de l'agonie de la belle-fille à laquelle le liait un rapport profond ? Ces procédures lui permettent d'aller plus loin dans ses contradictions avec lui-même, par rapport à ses amitiés masculines, mais aussi pour ce qui est de ses engagements, fascinations et contradictions durant les années de guerre et d'avant-guerre. Au-delà de mon admiration littéraire pour ce livre fort, je demeure avec la/les questions de ce qui, dans ce livre, révèle pour moi plus que des ambiguïtés : des hantises non dépassées. J'en ai beaucoup souffert.

Henry vit alors dans la commune chic de Louveciennes. Patrick (son second fils, qui vit en Californie) et sa femme, Mijanou Bardot, la sœur de Brigitte, lui proposent d'habiter cette maison pourvue d'un grand jardin, qui avait été celle des parents Bardot et, auparavant, le Pavillon suédois de l'Exposition universelle de Paris des années 1880. Henry a fini sa vie dans cette belle maison simple, en bois, située en face de ce qui avait été la propriété de madame Vigée-Lebrun. Sa chambre-bureau avait vue sur le très beau jardin de la propriété de sa belle-fille. Par beau temps, Henry, dont l'élégance s'est maintenue jusqu'à la fin, s'asseyait sur les escaliers menant au jardin ou vers une sorte de tonnelle. Le mélange de fragilité et de force de vie créatrice qui était en lui est inoubliable.

Christiane Kègle : Comment l'expérience de la guerre vient-elle innover, selon vous, l'œuvre d'Henry Bauchau ?

Marc Quaghebeur : Son rapport à la Seconde Guerre mondiale, qui transparait massivement dans *Le Boulevard périphérique*, doit être étudié dans sa complexité. Il est en relation non seulement avec son itinéraire personnel et social, politique et culturel, mais aussi avec sa position de second dans la famille. Une relation compliquée avec l'aîné, qu'il appelle Olivier dans *La Déchirure* mais qui s'appelait Jean. Il fut un résistant qui sauva de nombreux Juifs. Il était parti s'installer dans la rudesse des Alpes. C'est, à mon avis, un des déclencheurs fondamentaux de l'œuvre d'Henry et de sa singularité par rapport à l'Histoire, de sa profondeur. Son ambiguïté constituante à l'intérieur de la guerre ou dans la vie s'y entente. Cela peut déboucher sur l'explosion de *Gengis Khan* ou l'énormité du Shadow du *Boulevard*

périphérique, un de ses romans les plus construits, mais aussi sur *Œdipe*, figure excessive elle aussi à propos de laquelle il y aurait à regarder de près. Pourquoi Shadow après *Œdipe* ? Mais aussi la figure de Lionel, avant le peintre fou mais génial de *Déluge*, dont Alicja Slusarska a donné une lecture plus qu'éclairante au colloque de Cracovie en 2012⁷³.

Sa vie n'est pas sans lien, fût-il léger, avec l'historico-politique, puisqu'il se retrouve sur les barricades de mai 68. Mais comme toujours chez Bauchau, l'on est plutôt du côté de la métaphore de la scène intérieure – celle sur laquelle s'ouvre *Le Régiment noir*, roman explicitement articulé à l'Histoire, et écrit dans la foulée des événements. Reste que le phénomène est intéressant à noter et pointe aussi vers la complexité politique chez Bauchau, dont témoigne, par exemple, notre commune lecture de *Multitude* de Hardt et Negri. Aucune trace claire, en revanche, dans l'œuvre fictionnelle (je ne parle donc pas du poème écrit à la mort d'Amrouche), des moments intenses qui se déroulèrent dans le chalet suisse des Bauchau à Gstaad, qui servit de point de rencontres et de réunions à la Résistance algérienne modérée – c'est-à-dire à des acteurs de l'indépendance tels Amrouche⁷⁴ ou Farès⁷⁵, celui qui fut chargé de la préparation du référendum sur l'indépendance de l'Algérie – et ne faisait pas partie du FLN. Ils se réunissaient là sans problème, puisque la police française ne pouvait rien faire en Suisse contre les militants qu'ils étaient. Henry connaissait Amrouche depuis très longtemps, depuis les Éditions Charlot et ses entreprises éditoriales et de diffusion des futures Francophonies littéraires de l'immédiat après-guerre. L'indépendance de l'Algérie, à laquelle Henry crut profondément, trame *Le Régiment noir*. Les figures de Johnson et de Jackson incarnent les fascinations

73 Cf. Alicja Slusarska, « Si Noé était peintre pyromane. Les rapports entre littérature et peinture dans *Déluge* d'Henry Bauchau », communication donnée dans le cadre des « Journées d'études belges. Correspondances ou synthèse des arts ? Littérature et arts plastiques en Belgique francophone », Université Pédagogique de Cracovie, 2012. Texte publié dans Joanna Pychowska et Maria Gublińska (dir.), « Regards polonais sur la littérature et les arts plastiques en Belgique francophone. Hommage à Jerzy Falicki », *Synergies Pologne*, n° 11 (2014), p. 163-176.

74 Jean Amrouche, pseudonyme de Jean El Mouhoub (1906-1962). animateur à la station Tunis RTT et à Radio-France, journaliste littéraire et écrivain d'origine algérienne. Il tient une série d'entretiens avec des écrivains tels Gide, Claudel, Mauriac, Ungaretti, Giono. Durant la guerre d'Algérie (1954-1962), il agit comme intermédiaire entre le Front de libération nationale et le général de Gaulle ; il plaide la cause de l'indépendance à la Radio suisse romande (1958-1961). Cf. Marc Quaghebeur, « De la Kabylie à la guerre d'Algérie, puis à Henry Bauchau, un incontournable passeur : Jean Amrouche », dans Abdelouahad Mabrouh et Mohammed Ait Rami (dir.), *Cultures au Maghreb. Représentations et interactions*, Actes du colloque international de l'Université Chouaïb Doukkali (24-25 avril 2014), El Jadida, Université Chouaïb Doukkali, 2018, p. 53-73.

75 Abderrahmane Farès (1911-1991). Homme politique et figure modérée du nationalisme algérien, président de l'Exécutif provisoire (après les Accords d'Évian de 1962), chargé de la préparation du référendum sur l'auto-détermination de l'Algérie. Auteur de *La Cruelle Vérité : l'Algérie de 1945 à l'indépendance*, Paris, Plon, 1989 [1982]. Cf. Marc Quaghebeur, « Entretien de Marc Quaghebeur avec Nabile Farès à propos de *Mémoire de l'absent* », dans M. Quaghebeur (dir.), *Violence et Vérité dans les littératures francophones*, Bruxelles, PIE Peter Lang (Documents pour l'histoire des francophonies), 2013, p. 47-52.

contradictoires d'Henry, homme noir inclus. Si l'on regarde bien *La Déchirure*, il y est aussi question de guerre, comme ce l'est dans toute l'œuvre – les hantises de Lionel dans *L'Enfant bleu* faisant métaphore. Dans *La Déchirure*, se révèle une certaine fascination pour l'Allemagne, et pour les troupes allemandes de 1918 qui rentrent chez elles en ordre. Il y a certes eu des troubles spartakistes⁷⁶ à Bruxelles, mais ce n'est pas ce que vit Henry. Sa famille s'est installée loin de Bruxelles, à la campagne, dans une propriété familiale, ce qu'évoque notamment le début de la nouvelle « Babel Turn⁷⁷ », texte peu commenté mais essentiel, et qui plonge dans son rapport ambigu avec l'Allemagne. Le recueil *La Sourde Oreille*, le livre le plus directement autobiographique de Bauchau avant les deux récits tardifs *L'Enfant rieur* et *Chemin sous la neige*, relate non seulement comment Henry va advenir à la psychanalyse – non pas comme psychanalyste mais à travers sa rencontre imaginaire avec Freud⁷⁸ – mais aussi à travers l'aventure politico-mystique qu'il va vivre avec Raymond De Becker⁷⁹, lequel deviendra zéléteur de l'Ordre nouveau⁸⁰ au moment du triomphe du nazisme. Dans ce long poème, Henry raconte ses années louvanistes, l'arrivée au pouvoir d'Hitler et la fascination qu'il suscitait, l'ambiguïté constitutive de De Becker. Ce recueil, que j'ai longuement analysé⁸¹, ne se veut pas factuel. Il est de ceux dans lesquels – et peut-être de ce fait – Henry ment le moins, alors que le ton est celui du mythe, du légendaire. On voit tout, on comprend tout ! Chez

76 Spartakisme : mouvement de gauche à l'origine du Parti communiste allemand. Sévèrement réprimé à Berlin, en 1919, sous le commandement de Gustav Noske ; ses principaux représentants, Rosa Luxembourg et Karl Liebknecht, furent arrêtés et assassinés. Cf. le site *Histoire socialiste* [<http://histoire-socialiste.over-blog.fr/article-la-revolution-spartakiste-50971932.html>].

77 Henry Bauchau, *En noir et blanc, vu par Lionel D.*, Marseille, Les Éditions du chemin de fer, 2016.

78 Cf. Henry Bauchau, « Rencontres avec Freud », *Études freudiennes*, n° 28 (septembre 1986), p. 105-112 ; réédition dans *L'Écriture à l'écoute*, Arles, Actes Sud, 2000, p. 135-145.

79 Raymond De Becker (1912-1969). Journaliste belge. Cf. Marc Quaghebeur, « Bauchau-De Becker : quel(s) absolu(s) ? », dans Olivier Dard, Etienne Deschamps et Geneviève Duchenne (dir.), *Raymond De Becker (1912-1969). Itinéraire et facettes d'un intellectuel réprouvé*, Bruxelles, PIE Peter Lang (Documents pour l'histoire des francophonies), 2013, p. 361-390. Extrait de la quatrième de couverture : « Après avoir hésité entre contemplation et action, il prit distance avec le catholicisme et s'engagea dans des voies plus politiques. Son intérêt croissant pour les sujets liés à l'unité et à la paix du continent européen alla de pair avec une fascination pour les nouveaux régimes totalitaires, à commencer par celui de l'Allemagne. Incarcéré à la Libération jusqu'en février 1951, De Becker fut contraint de s'exiler, choisit Lausanne puis Paris. »

80 Cf. Paul Aron et Cécile Vanderpelen-Diagre, *Vérités et mensonges de la collaboration. Trois écrivains racontent « leur » guerre (Raymond De Becker, Félicien Marceau, Robert Poulet)*, Bruxelles, Labor (Quartier libre), 2006 ; Paul Aron et Cécile Vanderpelen-Diagre, « La révolution avortée du fascisme occidental : Raymond De Becker, mémorialiste », dans Annamaria Laserra (dir.), *Histoire, mémoire, identité dans la littérature non fictionnelle : l'exemple belge*, Bruxelles, PIE Peter Lang, 2005, p. 57-72.

81 Marc Quaghebeur, « Revisités, les confessions de *La Sourde Oreille* inventent pour l'écrivain la légende de son futur », dans Pierre Halen, Raymond Michel et Monique Michel (dir.), *Henry Bauchau, une poétique de l'espérance*, Bruxelles, PIE Peter Lang, 2004, p. 131-155.

lui, le lyrisme enjolive moins que le récit, tout en mythifiant, autre caractéristique de son œuvre. C'est certes aussi le cas d'autres œuvres en Belgique, après 1945.

Henry a éprouvé une fascination pour l'Allemagne de l'époque et d'autant plus, comme il l'a dit, que sa génération ne voyait plus que les failles des régimes démocratiques représentatifs ; et que son œuvre ne cesse de tresser les contradictions qu'incarnent Shadow et Stéphane, la boue et l'azur. Henry a même écrit une pièce sur Hitler, *Personne*, qu'il a détruite, ou laissé détruire, ou que des mains pieuses ont mise au frais (une copie en avait été faite). Ariane Mnouchkine l'eut en main et n'apprécia pas. J'en ai eu pour ma part un fragment en main mais Henry n'a jamais voulu donner tout ou partie de cette pièce aux AML. Après *Gengis Khan*, il consacre donc une pièce à Hitler et écrit un poème, « Satanaël », qui touche à quelque chose du même ordre, mais version *light*, faiblarde, rampante. J'en ai longuement fait l'analyse dans mon étude de *Gengis Khan*⁸², que j'approfondirai dans mon troisième tome d'*Histoire, forme et sens en littérature*⁸³. « Satanaël » fait contrepoint à *Gengis Khan*. Les deux textes sont d'ailleurs contemporains, des notes du *Journal* de Bauchau l'attestent⁸⁴. Henry éprouve une fascination pour le fécal qui est comme un envers de sa propension à l'idéalisation (voire parfois à la douceur et à la tendresse), mais qui ne sera jamais pour autant une adhésion entière. La description de la sortie du labyrinthe dans *Œdipe sur la route*, qui ne peut être lue uniquement comme une référence au mythe de Thésée, est très révélatrice. La métaphore anale est à l'œuvre aussi bien par rapport à Hitler qu'à « Satanaël », manuscrit qu'il m'offre très tôt, ce qui me mit mal à l'aise. Il fut écrit à Noël 1955. Bauchau se définit à certains moments, ne l'oublions pas, comme un « prince anal » – indice clair, parmi d'autres, d'une complexité structurelle bien plus foncière que ce que raconte l'hagiographie bauchalienne. Celle-ci prend corps en se fondant sur l'autre versant de l'œuvre. Elle est initiée par De Becker dans son introduction à *Gengis Khan*. L'homme noir est bel et bien au cœur des tensions et de la singularité de cette œuvre et de cet homme, il est clairement désigné dans *La Déchirure*, où le drape certes l'aura du brigand, du marginal fascinant, du braconnier, mais aussi à travers la figure de Johnson dans *Le Régiment noir*. Il y touche par la position d'esclave du personnage, mais il la transcende notamment en devenant « instituteur John ». Clios et Étéocle y touchent également. Mais c'est avec Shadow que la hantise prend absolument figure.

82 Cf. Marc Quaghebeur, « Gengis Khan / Choulane / Satanaël. La trinité bauchalienne comporte-t-elle un tiers de trop ? », dans Marc Quaghebeur et Jean-François La Bouverie (dir.), « *Gengis Khan* », *Cahiers Henry Bauchau*, n° 5 (2013), p. 149-171 ; Marc Quaghebeur, « À propos de *Gengis Khan*. Entretien avec Henry Bauchau », *Écriture. Revue littéraire*, n° 61 (printemps 2003), p. 75-78 ; Jean-François La Bouverie et Marc Quaghebeur, *Gengis Khan*, Bruxelles / Paris, Archives et Musée de la littérature / Société des lecteurs d'Henry Bauchau, 2013.

83 Cf. Marc Quaghebeur, *Histoire, forme et sens en littérature. La Belgique francophone*, Bruxelles, PIE Peter Lang, 2015, t. 1 et 2017, t. 2. Marc Quaghebeur a obtenu le Prix Malpertuis de l'Académie royale de langue et de littérature françaises (Bruxelles) pour les t. 1 et 2, ainsi que le Prix de l'Académie des littératures 1900-1950 (Paris) pour le t. 2.

84 Henry Bauchau, *La Grande Muraille. Journal de La Déchirure (1960-1965)*, Arles, Actes Sud (Babel), 2005.

Christiane Kègle : Vous avez mentionné qu'Henry Bauchau voulait écrire sur la Deuxième Guerre mondiale mais que, n'y arrivant pas, il s'est tourné vers la guerre d'Algérie. Toutefois, il a aussi écrit sur la guerre de Sécession⁸⁵, qui n'est pourtant pas son univers de référence bien que *Le Régiment noir* soit très bien documenté sur cette période sombre de l'histoire américaine.

Marc Quaghebeur : J'ai déjà évoqué le crypto-rapport du *Régiment noir* à la guerre d'Algérie, guerre anticoloniale victorieuse qui fut davantage perçue comme une guerre civile en France. Le projet de roman sur la période 1935-1945 vient après. L'analyse des processus créateurs n'est jamais simple. Elle a peu à voir avec les analyses dominantes de notre époque sur la littérature. Henry n'a cessé d'écrire sur et à travers la guerre, y compris dans *Antigone*, *Diotime*, ou à travers les fantasmes d'Orion dans *L'Enfant bleu*. Le sujet du *Régiment noir* est, de plus, une affaire de famille, si je puis dire. Jusqu'à la fin de sa vie, Pierre Bauchau, son père, lisait et relisait la relation de la guerre de Sécession écrite par un des fils de Louis-Philippe⁸⁶. Cela correspond dans le roman aux passages en italiques. C'est très francophone, en un sens, ce type de jeu intertextuel – on voit cela chez Kamel Daoud⁸⁷ avec *Meursault contre-enquête* et *L'Étranger* de Camus.

La question de 1939-1945, la défaite, les actions et attitudes d'Henry, les reproches qu'on lui fit à la Libération, le procès qui s'ensuivit ont hanté sa vie, certains de ses propos et, à coup sûr, sa conscience. Qu'il crache le morceau ou une part du morceau sur le plan fictionnel, comme il le fait cinq ans avant sa mort, est une question qui m'interpelle – et d'autant plus que nous avons souvent évoqué le sujet ensemble (mais autrement), et que j'avais pu croire, comme c'est le cas avec *Œdipe*, qu'un dépassement non dénégateur avait eu lieu. Cela m'a posé problème, je l'ai dit. Stéphane/Shadow, dans leur être propre comme dans leurs relations, la résistante qui devient la compagne de Shadow, les fascinations du narrateur pour celle-ci et de celle-ci pour Stéphane – dialectique qui n'est pas sans rapport avec celle du féminin/masculin qu'a si bien étudiée Emilia Surmonte⁸⁸ –, le rôle passif du narrateur, qui recueille une sorte de testament de Shadow, donnent ou pourraient donner à penser, et devraient en tous les cas être dialectisés avec les romans

85 Guerre de Sécession ou guerre civile américaine (The Civil War, 1861-1865). Guerre civile entre les États-Unis d'Amérique, sous la présidence d'Abraham Lincoln (1809-1860), et onze états confédérés du Sud, sous la direction de Jefferson Davis (1808-1889), qui avaient fait sécession. L'enjeu de l'opposition entre l'« Union » et la « Confédération » portait sur l'abolition de l'esclavage des Noirs aux États-Unis. La guerre de Sécession fit 620 000 morts (360 000 nordistes *vs* 260 000 sudistes). Cf. Farid Aneur, *La Guerre de Sécession*, Paris, Presses universitaires de France (Que sais-je ?), 2013 ; John Keegan, *La Guerre de Sécession*, Paris, Perrin, 2011 ; André Kaspi, *La Guerre de Sécession : les États désunis*, Paris, Gallimard, 1992 ; William L. Richter, *Historical Dictionary of the Civil War and Reconstruction*, Lanham (Maryland), Scarecrow Press, 2004 ; Len Riedel, *The Civil War*, Washington (D.C.), National Geographic, 2016.

86 Louis-Philippe 1^{er} (1773-1850), dernier roi de France (1830 à 1848).

87 Cf. Marc Quaghebeur, « Revisitation d'un cadavre anonyme : enquête sur la contre-enquête de Kamel Daoud », *Les Lettres romanes*, vol. 73, n^{os} 1-2 (2019), p. 215-240.

88 Emilia Surmonte, *Antigone, la sphinx d'Henry Bauchau*, préface de Marc Quaghebeur, Bruxelles, PIE Peter Lang (Documents pour l'histoire des francophonies), 2011.

précédents. Il y aurait encore beaucoup à dire sur ce roman. On pourrait ainsi se demander si la figure de Marcello ne serait pas la transposition des errements d'un De Becker.

Dans la complexité narrative du *Régiment noir*, les extraits du livre cher au père d'Henry interviennent pour tout ce qui concerne la relation au général sudiste, Stonewall Jackson⁸⁹, qui fascine Bauchau. C'est un immense général, il n'a pas d'esclaves mais défend le Sud. Jackson est donc représenté à travers les descriptions qu'en a données le fils de Louis-Philippe⁹⁰, ce qui permet à Bauchau de laisser transparaître sa fascination autrement. Ce récit d'un tiers évite en effet à sa subjectivité d'y être directement présente. Bauchau ne fictionnalise donc pas à cet égard, mais porte cet homme d'honneur, qui se bat du mauvais côté selon le jugement des armes et de l'Histoire, aux dimensions du mythe. Il y aurait aussi, bien sûr, matière à comparaison en termes d'écriture propre à la Belgique francophone avec d'autres textes tels *La Légende d'Ulenspiegel*⁹¹, le cycle du *Prince d'Olzheim*⁹², les œuvres de Willems⁹³, de Fabien, etc. Mais ce n'est pas notre sujet.

Le Régiment noir est écrit après la guerre d'Algérie – à laquelle, comme je l'ai dit, Henry participe d'une certaine façon à travers ses relations avec les Farès, Amrouche, et autres. La question des guerres de libération est loin de lui être étrangère. Il va en écrire massivement dans son *Essai sur la vie de Mao Zedong* – qui révèle en outre une nette fascination pour les figures de puissance transformatrices de mondes telle Gengis Khan –, lequel est déjà une figure de libération d'un peuple méprisé. À noter,

89 Thomas Jonathan Jackson, dit Stonewall Jackson (1824-1863).

90 Cf. Philippe d'Orléans (comte de Paris), *Voyage en Amérique, 1861-1862*, présenté par Farid Ameur, Paris, Perrin / Fondation Saint-Louis, 2011.

91 Charles De Coster, *La Légende d'Ulenspiegel*, illustrations de Louis Artan, Léon Becker, Hippolyte Boulenger et al., Bruxelles / Paris, A. Lacroix, Verboeckhoven et Cie / Librairie internationale, 1868 ; *La Légende et les Aventures héroïques, joyeuses et glorieuses d'Ulenspiegel et de Lamme Goedzak au pays de Flandres & ailleurs*, préface d'Émile Verhaeren, illustrations d'Amédée Lynen, Bruxelles, Henri Lamertin, Paul Lacomblez, 1914 ; Charles De Coster, *La Légende et les Aventures héroïques, joyeuses et glorieuses d'Ulenspiegel et de Lamme Goedzak au pays de Flandre et ailleurs*, édition définitive établie et présentée par Joseph Hanse, Bruxelles, La Renaissance du livre, deuxième édition, 1966 ; Charles De Coster, *La Légende d'Ulenspiegel* (édition des 150 ans), édition établie et présentée par Jean-Marie Klinkenberg, Bruxelles, Les Impressions nouvelles (Espace Nord), 2017.

92 Cf. Marc Quaghebeur, « Le cycle du *Prince d'Olzheim* de Pierre Nothomb », dans Marc Quaghebeur (dir.), *Les Sagas dans les littératures francophones et lusophones au XX^e siècle*, Bruxelles, PIE Peter Lang, 2013, p. 83-107 ; Marc Quaghebeur, « Une saga historico-métaphysique. Le cycle du *Prince d'Olzheim* de Pierre Nothomb », dans *Histoire, forme et sens en littérature. La Belgique francophone*, t. 2, op. cit., p. 351-379.

93 Paul Willems (1912-1997). Écrivain, romancier et dramaturge belge dont les œuvres s'inscrivent dans le réalisme magique belge, avec *Tout est réel ici* (1941), *L'Herbe qui tremble* (1942) et *La Chronique du cygne* (1949). Willems écrit ensuite presque exclusivement, trois décennies durant, pour le théâtre : *Le Bon Vin de monsieur Nuche* (1949), *Warna ou le poids de la neige* (1963), *La Ville à voile* (1967), *La Vita breve* (1989). Cette dernière pièce et son récit *Le Pays noyé* (1990) font ressortir la vision à la fois mystérieuse et tragique de la destinée humaine. Ses deux recueils de nouvelles, *La Cathédrale de brume* (1983) et *Le Vase de Delft* (1995), explorent les arcanes du rêve et de l'imaginaire.

toutefois, l'insistance sur leur position de faiblesse initiale – celle du cadet familial, bien sûr. Retourner la position de faiblesse dans laquelle se trouve tel ou tel pour en faire une position de force est une des clefs de la fantasmagorie d'Henry depuis son enfance. Cette hantise de Bauchau n'est pas étrangère, en outre, à la hiérarchie familiale, et à l'histoire de leur père, l'aîné, qui vit ses ambitions militaires contrariées par les siens – notamment par sa mère, qui ne l'aimait pas –, puis sa place dans les affaires familiales, où André, le puîné, le dépossède. La parution du *Régiment noir* suit les événements de 1968, elle voit le jour après la fin de la seconde tranche d'analyse, celle avec Conrad Stein – il préfacera longuement la réédition du livre de Marie Delcourt consacré à *Œdipe*⁹⁴ –, mais aussi après une grave opération et divers tourments privés. Henry parle de cette analyse didactique dans les journaux de la fin des années 1960⁹⁵. L'Institut Montesano marche alors très bien ; il en est le directeur, et professeur des matières culturelles. Pour faire son analyse, il prend le train pour aller à Paris. Ce sont des conditions compliquées ; il vit en même temps une grande aventure personnelle.

L'originalité de l'écriture de ce très grand roman, marqué par les novations narratives de l'époque ré-habitées, passe par une forme extrêmement complexe ; au travers d'incessants passages du « je », au « il », au « tu », Henry parvient à raconter quelque chose de sa propre histoire, celle de son père, mais aussi de l'histoire du XX^e siècle, des folies – des erreurs – de l'Occident. La guerre de Sécession était pour lui très emblématique des modes de domination occidentale et des processus coloniaux. La guerre d'Algérie n'y est donc pas étrangère, mais le processus créateur est plus large. Cela provient du type de domination que l'Occident induit, antagonismes métamorphosés dans l'épisode des Hautes Collines d'*Œdipe sur la route*. *Le Régiment noir* est un immense roman francophone, comme je crois l'avoir montré à Cerisy en 2003⁹⁶. Avec une complexité narrative d'époque qui convenait non seulement au Bauchau d'alors, mais révèle les potentialités majeures pour l'écriture des tensions qui sont au cœur de son œuvre – ce qu'atténuera la linéarisation des récits ultérieurs.

Dans *Le Régiment noir*, on pourrait parler d'une sublimation réussie tant en regard de la figure du père⁹⁷, qu'Henry métamorphose, que de la fascination d'Henry pour l'ordre et pour la guerre, question très peu pensée en tant que telle depuis des décennies, n'était-ce dans le récent essai d'Éric Cléments, *Penser la*

94 Marie Delcourt, *Œdipe ou la légende du conquérant*, précédé de « *Œdipe Roi* selon Freud » par Conrad Stein, Paris, Les Belles Lettres (Confluents psychanalytiques), 1981.

95 Henry Bauchau, *La Grande Muraille*. *Journal de La Déchirure (1960-1965)*, *op. cit.*

96 Cf. Marc Quaghebeur, « *Le Régiment noir* d'Henry Bauchau : métaphore de l'histoire du XX^e siècle de la Belgique, forge de l'œuvre à venir », dans Beïda Chikhi et Marc Quaghebeur (dir.), *Les Écrivains francophones interprètes de l'Histoire : entre filiation et dissidence*, Actes du colloque de Cerisy-la-Salle (2-9 septembre 2003), Bruxelles, PIE Peter Lang, 2006, p. 383-434.

97 Marc Quaghebeur analyse cette problématique dans « Henry Bauchau : *Œdipe sur la route*, l'accomplissement d'une œuvre », dans Marc Quaghebeur et Laurent Rossion (dir.), *Entre aventures, syllogismes et confessions. Belgique, Roumanie, Suisse*, Actes du colloque de l'Université de Bucarest (avril 2002), Bruxelles, Archives et Musée de la littérature / PIE Peter Lang (Documents pour l'histoire des francophonies), 2003, p. 165-198.

guerre ?⁹⁸ ; fascination aussi pour la révolution. Le roman est également la marque du Bauchau progressiste qui existera jusqu'au bout. En 2008, nous lisons ensemble, à sa suggestion, *Multitude*⁹⁹, livre de Michaël Hardt et Antonio Negri, ce dernier étant l'un des grands personnages de l'extrême gauche italienne. Il s'agit, évidemment, de masses en mouvement, problématique majeure des années 1930, qu'il retrouve dans la révolution culturelle chinoise. Bauchau a été fasciné par les figures de pouvoir mais aussi par la question des masses, aucun doute là-dessus. Dans *Le Régiment noir*, affleure en outre une dimension un peu jungienne, qui transparaîtra clairement ensuite dans les archétypes qui peuplent ses récits et fondent ses personnages. Il faut noter, de plus, le final rousseauiste du récit, étranger au travail narratif qui le précède.

La Déchirure est un roman lui aussi très complexe, le premier, et ce n'est pas un hasard. Il fait suite à la première tranche d'analyse avec Blanche Reverchon-Jouve, mais sort des mains d'accoucheur d'Amrouche, comme je l'ai expliqué à deux reprises¹⁰⁰. Amrouche lui fit réécrire le manuscrit et supprimer les matrices « liquides », qui sont souvent chez lui celles du premier jet, au profit du complexe.

À partir des années 1980, dans la mesure où n'a pas été publiée la version que j'appelle méandrique d'*Œdipe sur la route*, on n'apercevra plus ces matrices complexifiées et complexifiantes de l'écriture d'Henry. La linéarité permet bien évidemment de toucher un public plus large ; de faire de lui un écrivain français qui ne détonne pas dans le paysage, mais entraîne la perte d'une partie de son génie narratif. Cette complexité dont Henry avait eu besoin pour transposer ses propres contradictions, y compris ses complexités belges, le prémunissait en outre de la posture de sage qu'il refusait encore avec force dans les années 1990 ; mais à laquelle il va finir par croire ou feindre de croire dans les dernières années de sa vie, médias et hagiographes aidant. Le travail de la guerre d'Algérie dans son œuvre est donc tout sauf nul, à mes yeux, mais se nourrit d'enjeux plus anciens. C'est une guerre de libération, victorieuse pour les Algériens, qui met fin à l'Empire français et à l'Algérie française en ses départements. Énorme traumatisme pour la plupart des Français. Bauchau ne l'évoque pas pour autant – directement – comme Mauvignier¹⁰¹ ou Jenni¹⁰². On peut bien sûr méditer sur la figure de médiateur que devient, sous sa plume, le personnage de Jésus.

98 Éric Clémens, *Penser la guerre ?*, Marcinelle (Belgique), Les Éditions du CEP (Épreuves), 2017.

99 Michaël Hardt et Antonio Negri, *Multitude. Guerre et démocratie à l'âge de l'Empire*, Paris, La Découverte, 2004. Cf. aussi Frédéric Brun, « Entretien avec Antonio Negri » [en ligne], *Multitude. Revue politique, artistique, philosophique* [http://www.multitudes.net/entretien-avec-toni-negri/].

100 Marc Quaghebeur, « De la Kabylie à la Guerre d'Algérie, puis à Henry Bauchau, un incontournable passeur : Jean Amrouche », *art. cit.* ; Marc Quaghebeur, « Le tournant de *La Déchirure* », dans Marc Quaghebeur (dir.), *Les Constellations impérieuses d'Henry Bauchau*, *op. cit.*, p. 86-140.

101 Laurent Mauvignier (1967-), *Des Hommes*, Paris, Les Éditions de Minuit, 2009. Prix des libraires 2010 et lauréat de nombreux autres prix.

102 Alexis Jenni (1963-), *L'Art français de la guerre*, Paris, Gallimard, 2011 (Prix Goncourt) ; *Féroces infirmes*, Paris, Gallimard, 2019.

Christiane Kègle : Vous avez fait allusion à plusieurs reprises à la fascination d'Henry Bauchau pour les figures de puissance, et vous avez aussi laissé entendre que son comportement durant la Deuxième Guerre mondiale avait été problématique ou pour le moins ambigu. Pourriez-vous élaborer davantage à ce sujet ?

Marc Quaghebeur : Henry fait la campagne de 1940, courageusement, pas de doute. Il est officier de réserve dans la cavalerie. À l'époque, la cavalerie, c'était les vélos. Il a toujours dit, et je pense qu'il n'a rien falsifié, qu'au moment de la capitulation, il avait suggéré à l'officier supérieur de laisser filer la troupe vers Dunkerque, par tel chemin qu'il connaissait. Impossible de dire ce qui se serait passé à Dunkerque. Souvenez-vous des conditions de départ des Britanniques¹⁰³, permises cela dit par la prolongation de la résistance de l'armée belge, ainsi que l'ont montré les archives de l'amiral Keyes¹⁰⁴. L'officier supérieur lui dit : « Non, le roi a capitulé, nous devons obéissance au roi. » Les soldats vont donc être désarmés, devoir rentrer et défiler sans armes dans les rues de Bruxelles – ce qu'Henry décrit très bien dans *Le Boulevard périphérique* –, comme des vaincus dans leur capitale, humiliés, castrés symboliquement, honteux. Léopold III¹⁰⁵ appelle assez rapidement les Belges, en revanche, à reconstruire le pays. Comme la plupart, il croit que la débâcle de l'armée française ouvre la porte d'une longue domination allemande sur l'Europe.

La Deuxième Guerre mondiale était d'autant plus capitale pour Henry que son père n'avait pas fait la Première. Il semble avoir mal vécu le fait de ce père retiré

103 À l'issue de la bataille de Dunkerque (20 mai-3 juin 1940), les troupes alliées furent défaites par les troupes allemandes et se trouvèrent encerclées, de la Manche à Dunkerque. L'« Opération Dynamo » organisée depuis Londres permit l'évacuation des troupes à partir du port et des plages de Dunkerque, soit 340 000 soldats, dont environ 200 000 Britanniques et 140 000 Français ; cependant, 35 000 Français furent prisonniers des Allemands. Cf. Jean-Pierre Azema, « 1939-1940, l'année terrible. Dunkerque : sortir de la nasse », *Le Monde*, 27 juillet 1989 ; Richard Holmes, *Dunkirk Evacuation*, New York, Oxford University Press (The Oxford Companion to Military History), 2001 ; Ian Kershaw, *Choix fatidiques. Dix décisions qui ont changé le monde (1940-1941)*, traduction de Pierre-Emmanuel Dauzat, Paris, Éditions du Seuil, 2012.

104 Sir Roger John Brownlow Keyes [amiral anglais, 1^{er} baron Keyes, 1878-1945], *Un règne brisé [Outrageous Fortune]*, Paris / Bruxelles, Duculot, 1985. Sir Roger George Bowlby Keyes (1919-2005), 2^e baron Keyes et militaire anglais, publia ce livre d'après les archives de son père.

105 Léopold III (1901-1983), roi des Belges (1934-1951). En mai 1940, ce dernier prit la direction des opérations face à l'offensive allemande. Devant l'ampleur des forces envahissantes, il signa en tant que commandant suprême de l'armée une capitulation sans condition. Contrairement au gouvernement Pierlot, qui finit par rejoindre Londres, Léopold III choisit de rester en Belgique. Il demeura prisonnier dans son château de Laeken. Le 7 juin 1944, il fut déporté en Allemagne avec sa famille. À la Libération, la question de son retour sur le trône divisa le pays. Son frère Charles fut nommé régent de Belgique (1944-1950). Les mémoires de Léopold III, publiés à titre posthume par la princesse Lilian, ont pour titre : *Pour l'Histoire. Sur quelques épisodes de mon règne*, Bruxelles, Les Éditions Racine, 2001. Le texte intégral du testament politique de Léopold III est reproduit sur le site *Les Belges, leur Histoire...* [<http://www.histoire-des-belges.be/au-fil-du-temps/epoque-contemporaine/regne-de-leopold-iii/le-testament-politique-de-leopold-iii>].

à la campagne, à l'inverse de certains oncles revenus glorieux, et en uniforme, toutes choses qui redoublèrent sans doute pour l'enfant, et la fascination pour les héros, et la hantise des coups bas portés à ce père par ses frères cadets dans une famille tout sauf évangélique. La guerre de 1940 devait donc constituer pour lui une sorte de revanche mythique, et représenter, réellement et symboliquement, ce que le père n'avait pas fait. Or, à la différence de 1914, où l'armée belge modifia par sa résistance imprévue le cours de la guerre – ce que les Allemands n'avaient pas anticipé – en 1940, elle s'est fait ratiboiser, l'armée allemande ayant d'ailleurs tiré certaines leçons de la guerre précédente, y compris dans le comportement de ses troupes. Mais surtout, l'armée française s'est effondrée très tôt, comme vous le savez, avant même la capitulation belge car les Allemands sont arrivés à Abbeville dans la Somme vers le 18 mai. Les Belges, les Britanniques et les Français se sont donc trouvés encerclés¹⁰⁶.

Les citoyens belges partis en exode en France reviennent pour la plupart. D'une façon ou d'une autre, ils vont répondre à l'appel de Léopold III pour la reconstruction du pays. Dans ce contexte, Henry crée avec quelques amis, à l'automne 1940, les Volontaires du travail¹⁰⁷, de grands scouts patriotes en somme, qui vont par exemple déblayer les ruines de la ville de Tournai (j'en ai des images) ou de Wavre. Les Volontaires portent des uniformes et le béret des chasseurs ardennais. Cela plaît visiblement à Henry, qui en devient le responsable. Ce côté paramilitaire fait partie de l'époque, souvenons-nous des jeunesses communistes, socialistes, chrétiennes, etc., et n'est pas de nature à heurter *a priori* les représentants du Reich. De plus, l'initiative prend corps dans un contexte précis où les secrétaires généraux des ministères continuent d'exercer leurs fonctions et constituent un collège ; ils soutiennent l'initiative, ce que fera également le directeur de la Société générale, puissance financière et économique majeure depuis Léopold I. Le gouverneur général allemand

106 Cf. Jean Stengers et Éliane Gubin, *Histoire du sentiment national en Belgique des origines à 1918*, t. 2 : *Le Grand Siècle de la nationalité belge. De 1830 à 1918*, Bruxelles, Racine, 2002.

107 Le Service des Volontaires du travail pour la Wallonie (SVTW), créé par Henry Bauchau et quelques amis (dont Jean Delfosse, 1915-2002, futur directeur de *La Revue nouvelle* et éditeur chez Casterman), reçoit l'accord de Laeken et il est appuyé par le mouvement de la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC). Le mouvement des Volontaires du travail est récupéré par l'occupant qui ne tolère pas que des jeunes se soustraient au Service du travail obligatoire (STO) en Allemagne, mis en place dans toute l'Europe par les nazis (ordonnance du 6 octobre 1942). En mai 1943, les autorités allemandes imposent l'entrée de rexistes (fascistes belges francophones) et de légionnaires du Service du travail du Reich (*Reichsarbeitsdienst*) (STR) au sein du SVTW. Le mouvement avait été scindé dès le départ sur des bases linguistiques (français/flamand) : le SVTW et le Service des Volontaires du travail pour la Flandre (SAVV). Henry Bauchau démissionne au début de 1943, mais son investissement dans le Service des Volontaires du travail lui vaut d'être soupçonné de collaboration à la Libération. Cf. Myriam Watthee-Delmotte, *Bauchau avant Bauchau. En amont de l'œuvre littéraire*, Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant, 2002 ; Marc Quaghebeur, « Henry Bauchau » [en ligne], *Encyclopaedia Universalis* [https://www.universalis.fr/encyclopedie/henry-bauchau/] ; Marc Quaghebeur, « Bauchau-De Becker : quel(s) absolu(s) ? », dans Olivier Dard, Etienne Deschamps et Geneviève Duchenne (dir.), *Raymond De Becker (1912-1969). Itinéraire et facettes d'un intellectuel réprouvé*, op. cit., p. 361-390.

est un aristocrate de la Wehrmacht¹⁰⁸, non pas un SS. Le roi est prisonnier dans son château à Laeken. Dans un premier temps, l'initiative des Volontaires du travail apparaît comme plutôt bien reçue, même s'il y a eu des réticences. Par exemple, au Conseil communal de Tournai, malgré le soutien du bourgmestre et d'autres. La tutelle allemande n'est pas trop lourde au départ, mais elle existe clairement, ce qui veut dire que les responsables des Volontaires du travail sont en contact avec l'occupant. La tutelle va se raidir avec la poursuite du conflit, son extension aux Balkans, à l'U.R.S.S. et à l'Afrique du Nord.

La grande question, c'est le tournant de 1942-1943, qui est le tournant de la guerre, avec la défaite de la 6^e armée allemande à Stalingrad¹⁰⁹, de l'*Afrikakorps*¹¹⁰ à El Alamein¹¹¹ et l'entrée en guerre des États-Unis¹¹². En Belgique se produit par ailleurs un événement aux lourdes conséquences, à moyen terme. À la fin de 1941, le roi a convolé en justes noces religieuses, sans droit de succession au trône pour

-
- 108 La Belgique occupée est sous l'administration d'un Gouverneur militaire (*Militärbefehlshaber*), Alexander Ernst Alfred von Falkenhausen (1878-1966), et non de la Gestapo (Schutzstaffel). Cf. Albert De Jonghe, *La lutte Himmler-Reeder pour la nomination d'un HSSPF à Bruxelles (1942-1944)*, *Cahiers d'histoire de la Seconde Guerre mondiale*, Bruxelles, Ministère de l'Éducation nationale / Archives générales du Royaume / Centre de recherches et d'études historiques de la Seconde Guerre mondiale, 1976-1984 [publié en cinq parties].
- 109 La bataille de Stalingrad opposa, de juillet 1942 à février 1943, les forces de l'URSS, dont la 62^e armée du général Vassili Tchouïkov (1900-1982), et les forces de l'Axe, dont la VI^e armée dirigée par le général Friedrich Paulus (1890-1957) et la VIII^e armée italienne du général Italo Gariboldi (1879-1970). Elle visait le contrôle de Stalingrad, dans et hors de la ville. Les combats durèrent six mois dans des conditions atroces (froid intense, tempêtes, famine). Après l'encerclement et la reddition des troupes allemandes, on dénombra des centaines de milliers de morts (800 000 Soviétiques ; 400 000 combattants des forces de l'Axe). Cf. Jonathan Bastade, *Stalingrad*, traduction de Thérèse de Ravel, Bruxelles, Luc Pire (Paroles de combattants), 2008 ; Anthony Beevor, *Stalingrad*, traduction de Jean Bourdier, Paris, Éditions de Fallois, 1999 ; Jean Lopez, *Stalingrad, la bataille au bord du gouffre*, Paris, Economica, 2008.
- 110 Le *Deutsches Afrikakorps* désigne le quartier général commandant les divisions allemandes de panzers dans les déserts de Libye et d'Égypte occidentale, puis en Tunisie. Le corps expéditionnaire allemand (*Afrikakorps*), commandé de janvier 1941 à mai 1943 par le général Erwin Rommel (1891-1944), fut affaibli par le manque de renforts et fut contraint de se rendre, le 13 mai 1943, devant la contre-offensive des Britanniques rejoints par les forces alliées. Cf. Nicola Labanca, David Reynolds et Olivier Wieviorka, *La Guerre du désert : 1940-1943*, Paris / Rome, Perrin / Ministère des armées / École française de Rome, 2019.
- 111 Il y eut deux batailles à El Alamein (Égypte). La première bataille, en juillet 1942, opposa l'*Afrikakorps*, commandé par le général Erwin Rommel, et l'armée italienne aux forces alliées, principalement britanniques, commandées par le général Claude Auchinleck (1884-1981). Elle se solda par une victoire stratégique des Alliés sur les forces de l'Axe. La seconde bataille d'El Alamein, octobre-novembre 1942, opposa la 8^e armée britannique, dirigée par le maréchal anglais Bernard Law Montgomery (1887-1976), au *Deutsches Afrikakorps* et se solda par une victoire décisive des Alliés. Cf. Jonathan D. Latimer, *Alamein*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 2002.
- 112 L'attaque surprise par les forces aéronavales japonaises contre la base navale américaine de Pearl Harbor sur l'île d'Hawaï, le 7 décembre 1941, fut déterminante pour l'entrée en guerre des États-Unis, qui rejoignirent les forces alliées. Cf. George Victor, *The Pearl Harbor Myth : Rethinking the Unthinkable*, Washington (D.C.), Potomac Books (Military controversies), 2007.

les enfants à venir, avec la future princesse Lilian¹¹³ – ce qui va entraîner une grande partie de la « question royale ». En effet, le cardinal¹¹⁴ les a mariés secrètement, le 11 septembre 1941, mais le mariage ne sera annoncé publiquement que trois mois plus tard, le 7 décembre, sans que les époux ne soient encore passés devant l'officier de l'état civil, ce qui est contraire à la Constitution belge. En 1942, les prisonniers wallons demeurent, qui plus est, bloqués en Allemagne, alors que les prisonniers flamands sont rentrés chez eux. Le prestige iconique de la figure royale, liée en outre à la figure de la défunte reine Astrid, s'effiloche.

Pour Henry, les choses se corsent également. En 1942, les Allemands organisent, au Musée du Cinquantenaire, une grande exposition sur l'Ordre nouveau¹¹⁵ et l'Europe nouvelle (« *Deutsche Grösse* »). Le catalogue constitue une relecture complète de l'histoire européenne à partir de la vision allemande. Au terme de l'exposition, le visiteur découvre une évocation des Volontaires du travail flamands et francophones. L'aile flamande était plus engagée dans la collaboration avec le nazisme, il faut le préciser. On est par ailleurs au temps où les collaborationnistes purs et durs des nazis veulent contrôler l'aile francophone, voire s'en emparer.

L'affaire de l'exposition est plus qu'un signal ! Henry exige le retrait des photos et emblèmes des Volontaires du travail. Il a toujours affirmé avoir refusé cette participation, ce que d'autres confirment d'ailleurs. Les Allemands lui auraient donc forcé la main. Reste que le mal est fait. Certains proches d'Henry estiment alors qu'il faut arrêter l'aventure des Volontaires. Jean Delfosse et Théodore d'Oultremont¹¹⁶ les quittent en 1942. Henry ne les quittera qu'un an plus tard, en juin 1943, après l'infiltration des militants rexistes. Il m'a toujours dit que, ce faisant, ils avaient sauvé des Juifs, ce qui n'a jamais été démenti. Il ne voulait pas lâcher, mais n'avait certainement pas pris la mesure suffisante de la situation, ou n'avait pas encore évolué suffisamment. Il s'estimait responsable des jeunes qui faisaient partie des Volontaires du travail.

Par ailleurs, sa passion pour Laure Tirtiaux¹¹⁷, qui est mariée avec Éric Hénin¹¹⁸, est déjà très forte. J'ai toujours été convaincu qu'une des causes – je dis bien une – de ses attermoissements c'était Laure. Elle n'était pas très portée à gauche à l'époque, qui plus est. Il était plus simple pour Henry de la voir à Bruxelles que dans le maquis. Henry ne me l'a jamais dit explicitement, mais l'a laissé plus que sous-entendre : « Et puis, il y avait Laure », me disait-il. Il n'en dit rien dans ses souvenirs de *Chemins sous la neige*, qui comportent en revanche plusieurs éléments importants sur sa vision

113 Princesse Lilian de Belgique, princesse de Rhéty, née Mary Lilian Bael (Highbury, Londres, 1916-2002).

114 Joseph Ernest Van Roey (1874-1961), archevêque de Malines (1926), cardinal et primat de Belgique (1927).

115 Cf. Paul Struyé et Guillaume Jacquemyns (dir.), *La Belgique sous l'occupation allemande, 1940-1944*, préface de José Gotovitch, Bruxelles, Éditions Complexe, 2002, p. 90-191.

116 Théodore d'Oultremont (1914-2010), issu d'une grande famille de la noblesse belge, cofondateur avec Henry Bauchau et Jean Delfosse du Service des Volontaires du travail.

117 Cf. *supra*, note 4.

118 Éric Hénin (1911-1988). Avocat, collaborateur de *La Relève*, revue progressiste de haut niveau à laquelle travailla également l'écrivaine et philosophe Françoise Collin (1928-2012).

de l'histoire des Volontaires. S'ajoute à cela la relation d'Henry avec Raymond De Becker. Ils n'ont pas les mêmes positions, mais sont liés par une amitié qui perdurera jusqu'à la mort de De Becker, et qui est bien plus importante et constante qu'Henry ne l'a dit, parfois en atténuant d'ailleurs les traces. Pour ce qui est de moi, comme je l'écris dans le volume consacré à De Becker¹¹⁹, il y eut un événement fâcheux. L'appareil n'a pas enregistré la longue conversation que j'avais eue avec Henry, à ce sujet, et qui était d'une grande franchise.

En 1942, se situe un autre épisode douteux, celui du « Manifeste pour les provinces romanes », où l'on retrouve Robert Poulet¹²⁰. Le nom d'Henry figure dans le procès-verbal de la première réunion, qui affirme que les participants acquiescent à cette charte, notoirement antisémite, qui doit être adoptée lors de la réunion suivante. J'ai une copie des procès-verbaux. Lors de la seconde réunion, décisive, et contrairement à ce qu'affirme Martin Conway¹²¹, Bauchau n'est pas présent et n'est pas mentionné dans le procès-verbal. Pour la première rencontre, c'est moins clair, puisque son nom y figure. Henry m'a toujours affirmé qu'il n'y avait pas été, mais y avait envoyé en éclaireur un membre de son entourage, Marc Fontainas – qui allait entrer par la suite dans les Ordre contemplatifs – et cela afin de voir ce qu'il en était et comment cela tournait. L'on imagine aisément, bien évidemment, l'insistance insinuante de De Becker, voire les propos synthétiques d'une conversation qui n'avaient pas forcément la précision du texte proposé lors de la réunion. L'idéologie de l'Ordre nouveau est claire dans ce projet de charte, elle unifie le texte, qui ne me paraît pas correspondre en tous points à ce que pouvaient penser Henry et les siens, y compris en matière d'antisémitisme. Qu'Henry ait envoyé quelqu'un pour ne pas heurter De Becker et aviser ensuite ne peut être exclu et doit se lire dans le contexte d'entre chiens et loups qui était celui de l'époque, mais aussi au travers des attitudes et des ambiguïtés d'Henry. « Naïfs » comme l'ont dit d'aucuns ? Ou « embochés » comme l'affirment d'autres ? Le fait est que, dans l'année, les Volontaires du travail sont transférés de la tutelle du Commissariat à la Restauration, qui a joué un rôle important dans leur création et leur existence, au ministère de l'Intérieur, et qu'Henry avait pouvoir de maintenir une position d'équilibre, que les faits rendront de plus en plus improbable.

119 Cf. Marc Quaghebeur, « Bauchau-De Becker : quel(s) absolu(s) ? », dans Olivier Dard, Etienne Deschamps et Geneviève Duchenne (dir.), *Raymond De Becker (1912-1969)*, op. cit., p. 361-390.

120 Robert Poulet (1893-1989). Écrivain, journaliste et critique littéraire belge et fondateur du quotidien *Le Nouveau Journal*. Collaborateur avec l'occupant allemand, il fut condamné à mort en 1945, mais sa peine fut commuée en exil.

121 Martin Conway, historien, professeur à l'Université d'Oxford. Cf. Martin Conway et Marc Efratas, *Degrelle. Les années de collaboration – 1940-1945*, Bruxelles, Labor, 2005 ; Martin Conway, *Degrelle. Les années de collaboration – 1940-1945 : le rexisme de guerre*, Ottignies, Éditions Quorum, 1994 ; Martin Conway, « The End(s) of Memory. Memories of the Second World War in Belgium », *Revue belge d'histoire contemporaine*, vol. 33, n^{os} 2-3 (2012), p. 170-187 ; Martin Conway, *Les Chagrins de la Belgique. Libération et construction politique 1944-1947*, traduction de S. Govaert, Bruxelles, CRISP, 2015.

Henry n'a jamais été idéologiquement très rigoureux. Ses contradictions sont fortes. Tout cela va nuire à son image, et susciter jusqu'à aujourd'hui des réactions contrastées, même s'il entre ensuite dans la Résistance, est blessé dans le maquis des Ardennes, et sera cité à l'ordre du jour de l'Armée secrète. À la Libération, il doit faire face à un procès. Il est blanchi, mais doit renoncer à son titre de lieutenant de réserve. Le débat n'en demeure pas moins. J'ai une lettre de l'époque, que je publierai dans le tome trois d'*Histoire, forme et sens en littérature*¹²², où l'on voit un grand catholique auquel il demande de l'aide pour trouver un boulot, lui répondre que ce n'est pas possible vu son comportement durant la guerre. De son côté, son père lui avait dit qu'il avait eu tort d'accepter le jugement et qu'il devait exiger sa réintégration dans le cadre des officiers de réserve. Il y avait de grands résistants dans sa famille, dont un frère de sa mère. Lors des funérailles de Pierre Bauchau, la famille était clivée par rapport à Henry. Henry ce n'est pas de Gaulle¹²³, ce n'est pas Darlan¹²⁴ non plus. Une attitude sans doute plus proche de celle d'un Mitterrand¹²⁵. Il est patriote, mais marqué par la victoire allemande, comme par son souci de donner à la jeunesse une colonne vertébrale et un horizon. Il sera partagé jusqu'à sa mort entre une forme de culpabilité rentrée et un refus foncier de l'accusation d'incivisme.

Christiane Kègle : Comment se positionnait-il par rapport à l'Histoire et à la figure du roi des Belges, Léopold III, plus particulièrement ?

-
- 122 Marc Quaghebeur, *Histoire, forme et sens en littérature*, Bruxelles, PIE Peter Lang, t. 3, à paraître. Déjà parus : *Histoire, forme et sens en littérature. La Belgique francophone*, t. 1 : *L'Engendrement (1815-1914)*, op. cit. ; t. 2 : *L'Ébranlement (1914-1944)*, op. cit.
- 123 Charles de Gaulle (1890-1970), chef de la France libre durant la Seconde Guerre mondiale (cf. l'appel du 18 juin 1940 sur Radio-Londres de la BBC) et dirigeant du Comité français de libération nationale. Président du gouvernement provisoire de la République française (1944-1946). Président du Conseil des ministres français (1958-1959) et fondateur de la Cinquième République (1958). Dix-huitième président de la République française (1959-1969). Cf. Jean Lacouture, *De Gaulle*, Paris, Éditions du Seuil, 1984-1986, 3 vols. ; Henry Rousso, *Le Syndrome de Vichy. De 1944 à nos jours*, 2^e édition, revue et corrigée, Paris, Éditions du Seuil (Points/Histoire), 2016 ; Frédérique Neau-Dufour, *La Première Guerre de Charles de Gaulle*, Paris, Tallandier, 2013.
- 124 François Darlan (1881-1942). Chef de la Marine française au début de la Seconde Guerre mondiale, ministre de la Marine du premier gouvernement du maréchal Pétain, chef du gouvernement de Vichy en février 1941. En grande partie sous l'initiative de Darlan, la nouvelle Marine française se trouva à la base de la politique de collaboration avec l'Allemagne nazie. Cependant, en Algérie, après le débarquement de novembre 1942, Darlan se rallia, non sans réticences, aux Alliés. Il fut assassiné en décembre 1942. Cf. Jacques Cantier, *L'Algérie sous le régime de Vichy*, Paris, Odile Jacob, 2002 ; Bernard Costagliola, *Darlan : la Collaboration à tout prix*, Paris, CNRS Éditions, 2015 ; Philippe Masson, *La Marine française et la guerre 1939-1945*, Paris, Tallandier, 2000.
- 125 François Mitterrand (1916-1996). Vingt-et-unième président de la République française (1981-1995). Son soutien au régime de Vichy avant son entrée dans la Résistance souleva une controverse dans les années 1990. Cf. Pierre Péan, *Une Jeunesse française. François Mitterrand, 1934-1947*, Paris, Fayard, 1994 ; Éric Conan et Henry Rousso, *Vichy, un passé qui ne passe pas*, Paris, Fayard, 2013 [1994] ; Henry Rousso, *Vichy. L'événement, la mémoire, l'histoire*, Paris, Gallimard (Folio/Histoire), 2001 ; Jean Lacouture, *Mitterrand, une histoire de Français*, Paris, Éditions du Seuil, 1998, t. 1 ; Bénédicte Vergez-Chaignon, *Les Vichysto-résistants*, Paris, Perrin (Tempus), 2016.

Marc Quaghebeur : Henry a toujours voulu être dans l'action et dans l'Histoire. Il demeurera fasciné par cette dernière jusqu'au bout. Lors de nos discussions, la première chose qu'il faisait quand j'arrivais chez lui, à Paris ou à Louveciennes, était de me faire parler de la politique en Belgique, ce qui n'est quand même pas ordinaire. On parlait de cela avant les problèmes psychologiques, les problèmes personnels et la création littéraire. Puis, on passait à la politique mondiale. Henry en fut d'ailleurs un remarquable observateur, jusqu'à la fin de sa vie. Nous avons eu des discussions très très intéressantes, il n'avait pas du tout un point de vue réactionnaire, il faisait souvent preuve d'une grande lucidité. Les décennies étaient passées par là, bien sûr. Était-il fait pour l'action concrète ? Pas sûr ! Ce qui est certain, c'est qu'il a beaucoup fait pour que je m'en éloigne et me consacre davantage à l'écriture. Tout cela travaille en-dessous de la question du roi-mère¹²⁶, laquelle se trouve en deçà de l'invention d'*Edipe sur la route*, et est d'autant plus complexe que Shadow se présente, lui, comme une reine noire, et comme propriétaire d'un « château de merde¹²⁷ ». Le roi aveugle et déchu de Thèbes conserve, je le rappelle, une puissance titanesque qui n'est pas sans rappeler celle de *Gengis Khan*. Le destin de Léopold III, que Pierre Mertens restitue fort bien dans *Une Paix royale*¹²⁸, est tout autre.

Pour ce qui est de sa vie aussi, c'est compliqué. Après ses échecs des années 1940-1950, Henry laisse écrire que *La Chine intérieure*¹²⁹ est plus importante que l'Histoire. Ce n'est pas entièrement faux, mais ce sont des ordres différents. Cette assertion, le premier qui la profère est celui qui signe le premier article sur « *Gengis Khan*, le conquérant¹³⁰ » : Raymond De Becker, lequel vient de sortir de prison. Cela me paraît à maints égards révélateur, même si le *Gengis Khan* de Bauchau est une projection fantasmagorique de l'écrivain au travers d'un personnage de l'Histoire, dont l'image se modifie au XX^e siècle grâce au travail d'écrivains tels qu'Henry – ce que démontre le livre de Benedetta de Bonis sur l'image des Tartares¹³¹, publié dans une de mes collections. Mais, à partir de ce discours produit par un De Becker récemment converti à Jung¹³², Henry pourra, me semble-t-il, ne pas aller jusqu'au bout de l'analyse de ce qui s'est passé durant la guerre. Henry n'est ni un salaud ni un héros, ce dont il a certes rêvé. La critique bauchalienne reprendra souvent ce

126 Marc Quaghebeur analyse ce thème dans son discours du centenaire : « L'Histoire et l'Œuvre. Ou la lutte avec l'Ange », discours inaugural du centenaire de l'écrivain, Louvain-la-Neuve, 25 octobre, 2012 ; publié dans le volume du centenaire de la naissance d'Henry Bauchau de la *Revue internationale Henry Bauchau*, n^o 5 (2013), p. 43-61.

127 Cf. Henry Bauchau, *Le Boulevard périphérique*, op. cit., p. 159. « J'ai décidé de laisser aux autres leurs châteaux et cachots en Espagne. Moi, j'aurais le château intestin, le château de merde », dit Shadow au narrateur.

128 Pierre Mertens, *Une Paix royale*, Paris, Éditions du Seuil, 1995.

129 Cf. Henry Bauchau, *La Chine intérieure*, op. cit.

130 Cf. Jean-François La Bouverie et Marc Quaghebeur (dir.), *Gengis Khan*, op. cit.

131 Benedetta de Bonis, *Métamorphoses de l'image des Tartares dans l'histoire européenne du XX^e siècle*, Bruxelles, PIE Peter Lang (Documents pour l'histoire des francophonies), 2020.

132 Cf. Philippe Beck, « De la collaboration à l'introspection : Raymond De Becker et Carl G. Jung », dans Olivier Dard, Etienne Deschamps et Geneviève Duchenne (dir.), *Raymond De Becker (1912-1969). Itinéraire et facettes d'un intellectuel réprouvé*, op. cit., p. 289-310.

type d'analogie, point fausse mais foncièrement leurrante eu égard à la complexité de l'œuvre ; à son rapport au réel comme aux contradictions Éros/Thanatos qui dépassent de loin la scène intérieure. En plus, la situation belge qu'Henry vécut était particulière puisque le roi avait refusé de partir à Londres ou à Léopoldville – ce qui eût été dans la logique de sa politique – et voulut rester prisonnier comme ses troupes. Il avait espéré, disent certains, la déportation. Mais les Allemands n'étaient pas nés de la dernière pluie et ne l'entendirent pas de cette oreille. Léopold III, comme Bauchau, se vit pris au piège de contradictions insolubles à partir de ses choix.

Henry a éprouvé une grande fascination pour Léopold III. Dans son *Journal* de 1982¹³³, le dernier texte s'intitule : « Le Roi Léopold III vient de mourir¹³⁴ ». Je l'ai lu publiquement une ou deux fois, c'est un texte qui vient de loin – il est écrit très tardivement – et porte un grand poids d'affects. On sent bien que ce texte est plus qu'un texte de journal. Tout est dit. Henry faisait partie de la Garde royale qui accompagnait la reine Astrid au moment de la prestation de serment du jeune roi. Henry n'a jamais connu personnellement ce roi, qu'il trouvait beau comme un Dieu. Il n'était pas mal non plus, sa silhouette était très belle, une silhouette très élégante, voire racée. Il s'habillait bien, qui plus est. Il avait un narcissisme évident de son corps – Beckett, en plus féminin, en plus fragile aussi. Cependant, dans les discours de justification de la vieillesse, tous les malheurs d'Henry sont expliqués, un peu trop unilatéralement à mes yeux, par le rôle de Léopold III, ce qui est un peu court, même s'il n'y a aucun doute sur l'importance que revêtait le message royal dans la création des Volontaires du travail. C'est Léopold III qu'Henry va appeler le roi-mère, mais c'est Œdipe que chante Jocaste. Étrange lorsqu'on connaît l'importance de la reine-mère, Élisabeth¹³⁵, ne pensez-vous pas ?

Christiane Kègle : Oui, cela paraît étrange, d'autant que la posture du roi durant la Deuxième Guerre mondiale n'était pas sans lui rappeler celle de son propre père. Deux figures symboliques déficientes en quelque sorte sur le plan identitaire. Mais, à partir de tout ce que vous venez de dire à propos d'Henry Bauchau, ne souhaitez-vous pas écrire de nouveaux textes pour faire le point sur l'homme comme sur l'œuvre ?

Marc Quaghebeur : Oui. Ils devront sans doute aller plus loin que les chapitres en cours pour le troisième tome, et ceux qui paraîtront dans le quatrième. Marie-France Renard¹³⁶ m'a poussé, de longue date, à faire un livre sur Henry qui reprendrait

133 Henry Bauchau, *Les Années difficiles. Journal 1972-1983*, Arles, Actes Sud, 2009.

134 Passage cité plus longuement et analysé par Marc Quaghebeur dans « L'Histoire et l'Œuvre. Ou la lutte avec l'Ange », *art. cit.*, p. 52 et suiv.

135 Élisabeth Gabrielle Valérie Marie de Wittelsbach, duchesse de Bavière (1876-1965), épouse d'Albert I^{er} (1875-1934) qui fut le troisième roi des Belges, de 1909 à 1934. Souveraine non conformiste, véritable icône du premier conflit mondial, amie des arts, elle fit en pleine guerre froide, comme reine douairière, le voyage en URSS comme en Chine.

136 Marie-France Renard, vice-présidente du Conseil d'administration et du Conseil scientifique des AML, vice-présidente de l'Association Italiques. Professeure émérite, Université Saint-Louis (Bruxelles), où elle a enseigné la littérature italienne, avec une ouverture aux lettres belges de langue française. Cf. Marie-France Renard (dir.), *Pierre Mertens ou la comparaison de l'enfance. Approches plurielles de l'œuvre*, Bruxelles, De Boeck (De Boeck Supérieur), 2010.

et étofferait mes travaux. Cela me posait problème par rapport à la logique à l'œuvre dans les cinq tomes d'*Histoire, forme et sens en littérature*, dont je ne peux retirer *Bauchau*. Mais il constituera une affirmation plus évidente, plus centrée, et mettra en valeur une position analytique différente de celle qui prévaut autour de cette œuvre, procès en béatification auquel il a partiellement contribué à la fin de sa vie. Or il importe d'aboutir à un véritable discours historique sur la complexité de ses comportements, et de montrer comment cette complexité imprègne l'œuvre, mais aussi une partie des discours d'Henry. Car, pour certains faits, j'ai connu des versions différentes. Autre exemple, le recueil *La Dogana*¹³⁷ dont j'ai montré, dans un numéro de la revue *Francofonie*¹³⁸, que la version *princeps* des années 1960 et celle parue dans *Heureux les déliants*¹³⁹ étaient, au vu de ses retouches tout sauf mineures, une véritable modification du sens du texte – d'un chant de désir très charnel à une sorte d'oraison de type idéaliste. Après lecture du volume italien, Henry me dit qu'il n'a pas du tout retouché son texte ; je lui dis : prenons l'édition *princeps* et comparons. Il était absolument stupéfait de ce coup de réel. L'analyse des deux volumes des récits autobiographiques/fictionnels de la fin de sa vie reste à faire.

Dans la dernière décennie de sa vie, il est vrai, il a cédé aux facilités du clan hagiographique. Ce qu'il lui reste à écrire lui demande évidemment beaucoup de force, mais ne justifie pas certains de ses comportements, qui pour moi furent un désastre. Il n'a certes jamais perdu le contact avec moi. Or il sait que je ne suis pas dupe, mais tente de concilier l'eau et le feu. J'ai refusé ses propositions de compromis. Amélie Schmitz¹⁴⁰, une de mes collaboratrices qui avait rencontré Henry au colloque de Cerisy, ramène de la Bonne Graine à Bruxelles de nombreuses lettres relatives à *Edipe sur la route* qu'Henry nous lègue, et qu'elle a repérées avec lui, les 5 et 6 novembre 2001.

Les choses se corsent lorsqu'il est question, entre Henry et moi, de la vente de ses journaux aux AML. Henry m'avait offert à titre personnel un premier état d'*Edipe*, par exemple, que je donne aux AML en juin 1990. Il offrit ensuite et donna aux AML de nombreux manuscrits ou, après le colloque de Cerisy, les lettres dont je viens de parler. Mais les frais liés à l'hospitalisation de Laure, comme les nécessités qui devinrent les siennes pour continuer à écrire en évitant d'aller en maison de repos – ce que je lui déconseillai toujours fermement –, ont fait en sorte que les AML achetèrent à Henry ses manuscrits et autres documents.

Dans l'entourage de la secrétaire d'Henry, il s'agissait dès lors de créer à l'UCL un fonds alternatif dont la légitimité s'opposait à celle des AML. Des proches d'Henry lui font part de l'absurdité de ce dédoublement, mais rien n'y fait. Le fonds Bauchau de Louvain-la-Neuve sera présenté comme un don pur et simple, alors que la transaction fut bien plus complexe, ce dont Henry me tenait parfaitement informé. Il s'agit d'apparaître comme « le » seul pôle des études bauchaliennes.

137 Cf. *supra*, note 24.

138 *Id.*

139 Cf. *supra*, note 46.

140 Cf. Amélie Schmitz, « Henry Bauchau au risque de la presse », dans Marc Quaghebeur (dir.), *Les Constellations impérieuses d'Henry Bauchau*, op. cit., p. 453-487.

Rien de neuf, en somme, dans les misères du monde. Certes, Henry avait 95 ans. Il réservait l'essentiel de ses énergies à l'écriture. Mais il se laissait alors enfermer dans une nasse, comme en 1942-1943. En même temps, entre Henry et moi, c'était une époque d'intenses discussions, de lectures partagées (Conrad, Negri, Pasternak, Serge, etc.) et de commentaires sur mon roman en cours. Henry se reprochait d'en avoir parlé comme il l'avait fait à Bertrand Py : « Une profonde erreur tactique », pensait-il. Il s'est excusé. Je ne voyais là aucune ambiguïté ou culpabilité. Simplement une erreur de jugement pratique à partir des meilleures intentions du monde. Henry en était relativement coutumier.

Outre des correspondances, Henry donne aux AML quelques œuvres plastiques qui lui sont chères, et qu'il n'a pu emmener à Louveciennes. C'est dire la complexité de notre relation et de notre amitié. C'est dire aussi ce qui pourrait être déplié plus avant si nous en avons le temps. C'est dire enfin que ma relation avec lui n'eut jamais rien à voir avec certains comportements captateurs qui accompagnèrent sa grande vieillesse. Henry exigea en outre que je tienne la conférence inaugurale du Centenaire à Louvain-la-Neuve¹⁴¹. Reste que le mal était fait. Je ne cesserai d'en voir avancer les tentacules.

Christiane Kègle : Ainsi, malgré les déceptions engendrées par son attitude, Henry Bauchau vous a laissé des marques de considération, de reconnaissance, ainsi qu'aux Archives et Musée de la littérature.

Marc Quaghebeur : Notre amitié amène Henry à donner aux AML, je le répète, des œuvres à ses yeux significatives. Le portrait de Blanche Reverchon-Jouve (1991) par Martine Colignon¹⁴² (ainsi que je l'ai dit au début de cet entretien), un tableau d'Olivier Picard, des caisses d'archives que je ramène avec Marie-France Renard, quelques tableaux de lui ou des œuvres réalisées avec des patients lourdement atteints, une version de *L'Homme sortant de l'eau*, qui illustre la couverture du *Boulevard périphérique*, métaphore de l'histoire de son ami Stéphane dont le nom est gravé sur le monument de la Place des héros, à Bruxelles. Viennent aussi aux AML son pastel autour du *Régiment noir*, sa bannière faite avec Lionel pour une manifestation organisée par Ariane Mnouchkine. Henry possédait deux œuvres d'Olivier Picard. L'une se trouvait au-dessus du divan de leur salon, Passage de la Bonne Graine, elle m'avait toujours fasciné. Dès la première rencontre, nous en avons parlé. Ce sont les Parques qui portent la reine morte. Au moment où Henry part à Louveciennes, il me dit : « Tu veux ce tableau ? » Je lui réponds : « Oui, je l'ai toujours désiré. » Alors il me dit : « D'accord, je te le vends. Tu peux me le payer par tranches. »

Christiane Kègle : C'est tout de même curieux qu'il ne vous ait pas offert le tableau de Picard représentant les Parques, puisqu'il savait que vous y teniez tant. Alors même que vous étiez liés depuis très longtemps par une amitié très profonde, cela aurait pu tenir lieu de véritable don symbolique.

141 Marc Quaghebeur, « L'Histoire et l'Œuvre. Ou la lutte avec l'Ange », *art. cit.*, p. 43-61.

142 Cf. *supra*, note 17.

Marc Quaghebeur : Oui, cela aurait pu être, mais c'est ainsi. Il m'a en revanche donné un dessin de lui, assez différent des autres, un animal élégant et agressif à la fois. C'est tout Henry. Quand il aime, à un moment, il doit blesser. En dehors du fait que je l'ai beaucoup aidé, il a eu un très fort attachement pour moi. Il a d'ailleurs écrit dans son *Journal* que je lui avais redonné l'espérance au moment de la remise du Prix Quinquennal¹⁴³. J'ai connu avec lui des échanges rares, intellectuels, littéraires et humains, mais aussi politiques. Il rappelle ainsi dans son *Journal* de mai 2005¹⁴⁴ – il connaît alors de gros soucis de santé – mes propos, qu'il partage, sur le fait qu'une révolution fondamentale viendra de la réaction de la Terre à nos folies consuméristes. Je ne suis jamais entré, en revanche, dans un discours de fusion. J'ai même eu beaucoup de mal à accepter, comme il le souhaitait, que nous passions au tutoiement. Henry était plus âgé que mon propre père.

J'ai toujours été frappé par une réflexion d'Henry dans son *Journal* lorsqu'il parle de son surinvestissement de l'espérance, et des résistances que cela a toujours suscitées. Cela éclaire sa personnalité, voire ses comportements – et sans doute ses errements ou ses compromis. Il n'arrive pas pour rien, à la fin de sa vie, à la figure de la Vierge Marie – moments magiques dans nos conversations.

Christiane Kègle : Malgré cette différence d'âge, vous étiez engagés tous les deux dans une relation intense sur plusieurs plans. Pourriez-vous en dire davantage à propos de cette profonde amitié qui vous liait, mais qui était parfois ambivalente, semblez-vous dire, chez Bauchau ?

Marc Quaghebeur : Pour moi, ce fut une amitié parfaite, sans ombre ou ambiguïté, durant de nombreuses années, avec un homme plus âgé que moi, ce qui m'a toujours paru essentiel dans la vie. Je l'ai également vécu avec Joseph Hanse ou Paul Willems, mais de façon moins entière. Mes conversations en tête-à-tête avec Henry durant des heures, c'était du bonheur. Cela se voit dans nos lettres. Nous avons vraiment partagé beaucoup de choses, des contenus littéraires, politiques, l'analyse du monde, ainsi que je viens de le dire, et quelque chose de plus, qui touchait au partage de l'acte créateur. Il y avait eu, bien sûr, quelque chose d'exceptionnel dans les circonstances initiales de notre rencontre, qui nous mit tout de suite en équilibre. Cela s'est maintenu jusqu'au bout malgré les avanies de la dernière décennie, qui ne l'ont pas servi, je le crains, et contrairement à ce qu'il a voulu croire. Depuis sa mort, on parle moins de lui. Du fait de ses zélateurs, à mon sens, qui ont voulu gommer la force vive de ses contradictions, qu'a si bien repérée en revanche Marie-Claire Boons¹⁴⁵ au colloque de Cerisy-la-Salle – Henry n'est vraiment pas une icône. Sa force littéraire y puise précisément. Une certaine saturation éditoriale et médiatique entée sur cette image y a aussi contribué. Avoir choisi, à la fin de sa vie, de se laisser reprendre trop univoquement par le monde de ses origines, nie la plus belle part de son chemin. Que ne lui a-t-on seriné, certes,

143 Prix Quinquennal de littérature française du ministère de la Communauté française de Belgique, 1986.

144 Henry Bauchau, *Le Présent d'incertitude. Journal 2002-2005*, Arles, Actes Sud, 2007.

145 Cf. *supra*, note 14.

que Louvain assurerait sa postérité. Il ne s'en est jamais caché dans nos entretiens. Je n'ai pas opiné du chef, bien sûr.

Cela dit, dans cette conversation infinie qui fut la nôtre, et qui fut vraiment le lieu de grands et beaux partages, Henry a toujours soutenu et maintenu quelque chose d'autre que l'obéissance chrétienne de son enfance et de sa jeunesse.

J'ai aimé cet homme sans avoir été dupe de ses problèmes et de ses réaménagements fréquents du réel. Je n'ai pas eu pour autant avec Henry une relation comparable à celle de son cher Théo Léger¹⁴⁶ dont le portrait se trouvait dans son bureau de Louveciennes et dont il me dit, à plusieurs reprises, la différence qualitative avec Raymond De Becker. N'oubliez jamais que notre rencontre se noue au moment d'*Œdipe*. Avait-il espéré une connivence plus profonde ? Ce n'était pas ma question. Je lui ai offert, en outre, au niveau critique du moins, une position – bien différente de celle des hagiographes comme des détracteurs, position dans laquelle il s'est engoncé. Une position plus en phase avec ses textes et sa personnalité secrète, me semble-t-il. Lorsqu'il lit mon étude d'*Œdipe*, il n'est que louange, et regrette qu'elle n'ait pas été écrite plus tôt. Je ne le voulais pas, du fait de notre amitié. Finalement, j'ai passé outre à mes décisions initiales en raison de l'insupportable ronron qui commençait à prendre de l'ampleur autour de cette œuvre et des manipulations dont il ne fallait pas être grand clerc pour les voir se préparer.

J'ai conçu le *Bauchau en Suisse*¹⁴⁷, après le colloque de Cerisy organisé avec Anne Neuschäfer¹⁴⁸, et qui s'attardait à un moment important de sa vie. Il s'agissait de restituer alors ce que des témoins pouvaient encore en dire. De plus, j'ai dirigé quelques belles thèses sur son œuvre dans l'après 2000¹⁴⁹. Je n'ai pas compris sa réserve lorsque je lui rendis visite en compagnie d'Emilia Surmonte. Il est vrai qu'elle a mis le doigt sur la question nodale chez lui des rapports entre féminin et masculin. Il faudra le décantement du temps et l'analyse aiguë des archétypes qui parcourent son œuvre, comme de sa poésie, déjà étudiée par Geneviève Henrot¹⁵⁰, pour relancer à frais nouveaux l'analyse de cette œuvre – l'homme pesant moins désormais sur sa lecture. Je pense avoir posé des jalons et ai tout fait pour ne pas saturer de mon nom son espace critique, mais pour l'ouvrir, l'élargir.

146 Théo Léger (1912-1982). Poète belge, traducteur.

147 Cf. *Écriture. Revue littéraire*, n° 61 (printemps 2003), *op. cit.*

148 Cf. *Les Constellations impérieuses d'Henry Bauchau*, *op. cit.*

149 Thèses sur l'œuvre d'Henry Bauchau codirigées par Marc Quaghebeur : Emilia Surmonte (codirection, Annamaria Lasserra), *Antigone, la sphinx d'Henry Bauchau*, *op. cit.* ; Emilienne Akonga Edumbe (codirection, Marie-France Renard), *De la déchirure à la réhabilitation : l'itinéraire d'Henry Bauchau*, préface de Marc Quaghebeur, Bruxelles, PIE Peter Lang (Documents pour l'histoire des francophonies), 2012 ; Alicja Slusarska (codirection, Czesław Czesław), *Étude des constellations mythiques féminines chez Henry Bauchau*, Lublin, Université Marie Curie, 2016 ; Jean de Dieu Itsieki Putu Basey, *De la mémoire de l'Histoire à la refonte des encyclopédies. Aquin, Bauchau, Boudjedra, Chraïbi, Kourouma*, Bruxelles, PIE Peter Lang (Documents pour l'histoire des francophonies), 2017.

150 Cf. Geneviève Henrot, *Henry Bauchau poète : le vertige du seuil*, Genève, Droz (Histoire des idées et critique littéraire), 2003.

Christiane Kègle : Je constate avec étonnement que sur le site du fonds Bauchau, qui est sous la gouverne de l'UCL, votre nom n'apparaît pas souvent. Or, vous avez organisé ce grand colloque à Cerisy-la-Salle et publié les actes, ainsi que vous venez de le mentionner, vous avez écrit de longs articles de fond sur l'œuvre de Bauchau, l'avez fait connaître dans les universités européennes à travers vos séminaires, avez codirigé plusieurs thèses. Comment expliquez-vous un tel effacement de votre nom ? Sur le plan symbolique, ce processus de déni paraît renvoyer à un certain nombre de phénomènes institutionnels, de jeux de pouvoir, de chasses gardées, voire de querelles d'écoles. Comment, selon votre angle d'analyse, expliquez-vous cela ?

Marc Quaghebeur : Ce que vous repérez en dit long sur certains dessous de ce qui s'est passé, notamment dans les années 2000 ; sur l'avenir aussi – immédiat en tous les cas. Tout cela est bien sûr révélateur du pouvoir de dénégation et d'accaparement dont voulurent et purent se prévaloir d'aucuns à partir d'une position institutionnelle, voire d'une présentation partielle de certains faits. Disons toutefois qu'Henry n'a pas toujours contribué à l'éclaircissement de situations ; et que son penchant à tout ménager (à l'inverse des fantasmes projetés sur un Gengis Khan, par exemple) lui a joué, là encore, un mauvais tour.

Pour ce qui est de ce que j'ai réalisé, outre le colloque de Cerisy, il y a eu le premier colloque sur l'œuvre d'Henry, dix ans auparavant ; j'avais proposé à Anna Soncini, après le colloque bolognais consacré à *La Légende d'Ulenspiegel*¹⁵¹, d'organiser, pour nos rencontres annuelles, un colloque sur un écrivain âgé mais vivant, qui venait de publier un roman surprenant : *Edipe sur la route*. Ce fut le colloque de Nocci (1991) : *Henry Bauchau, un écrivain, une œuvre*¹⁵², auquel assista l'écrivain, et qui fut un grand succès. Il contribua à lancer son œuvre dans le monde académique. Étrangement, deux enregistrements disparurent, dont celui de mon exposé sur *Edipe sur la route*. Or, comme vous le savez, je n'écris jamais mes communications, mais les travaille pour la publication à partir de l'enregistrement de mon exposé. Aucune note. Et j'étais dans la préparation de l'exposition sur les « Irréguliers du langage », à Séville. Je me suis dit que j'y reviendrais, ailleurs et plus tard, j'en ai prévenu Anna. La question n'était pas que j'apparaisse mais qu'Henry soit lu et étudié. Cela dit, c'était comme si j'avais été absent du colloque que j'avais moi-même instigué. Mais comment deviner alors les manœuvres d'appropriation qu'elle vit se déployer.

L'autre disparition concerne la réponse faite par Bauchau à Anne Morelli, qui avait analysé ses positions et engagements durant les années 1930, puis au sein des Volontaires du travail¹⁵³. Cet exposé très critique avait entraîné une réaction assez vive d'Henry. Ce qu'il écrivit pour les actes, un an plus tard, n'a rien de comparable

151 Cf. Anna Soncini Fratta (dir.), *La Légende de Thyl Ulenspiegel de Charles De Coster*, Actes du colloque de Bologne (22-23 juin 1990), présentation de Ruggero Campagnoli, avant-propos de Marcel Van De Kerckhove, Bologne, CLUEB (Beloeil / Bussola), 1991.

152 Cf. Anna Soncini Fratta (dir.), *Henry Bauchau, un écrivain, une œuvre*, Terzo seminario internazionale (Nocci, 8-10 novembre 1991), présentation de Ruggero Campagnoli, avant-propos de Marcel Van De Kerckhove, Bologne, CLUEB (Beloeil / Bussola), 1993.

153 Cf. Anne Morelli, « La guerre dans l'œuvre et la vie d'Henry Bauchau », dans Anna Soncini Fratta (dir.), *Henry Bauchau, un écrivain, une œuvre*, op. cit., p. 22-38.

en acuité¹⁵⁴. Dans sa réponse à la réponse d'Henry, Anne Morelli maintient d'ailleurs l'insistance sur le jeu idéologique dans lequel, précise-t-elle, vivait le Bauchau des années 1930 ; l'infiltration dont Henry ne savait certes rien des Jeunesses européennes par les services d'Otto Abetz¹⁵⁵ ; ainsi que l'analyse des articles écrits par Henry pour les organes des Volontaires – propos qu'elle différencie de ceux des V.T. flamands. De la même façon, elle avait insisté sur le refus de Bauchau de laisser entrer dans les camps V.T. la propagande pour la Légion wallonne destinée au front de l'Est.

J'ai joué un rôle important pour les traductions d'*Œdipe sur la route* en espagnol, japonais, allemand, anglais, etc. – il en fut d'ailleurs question à Cerisy. J'accompagnais Henry et Laure en Italie (à Bologne, à Florence et à Rome), en octobre 1994, et y dialoguais avec lui au moment où l'éditeur Giunti avait décidé de traduire tout Bauchau en italien. Il avait commencé en 1993, par *Diotima e i leoni*¹⁵⁶ qu'Henry m'envoya avec une dédicace significative : « Tu es le premier à qui je veux envoyer cette première traduction du cycle œdipien. » À partir du moment où *Antigone* (1997) fait entrer l'œuvre de Bauchau dans un public plus large, les demandes de traduction se font plus naturellement d'éditeur à éditeur. Mon rôle de passeur, là comme ailleurs, pouvait cesser ou s'atténuer sur ce flanc du combat et se déployer vers d'autres fronts – le scientifique, notamment.

J'ai donné beaucoup de cours et de séminaires sur l'œuvre d'Henry. En Europe, au Brésil, au Mexique, en Afrique. La thèse et le livre d'Émilienne Akonga-Edimbe en procèdent, qui a entraîné la thèse francophone transversale de Jean de Dieu Itsieki Putu Basey défendue à l'Université Laval en 2016. Bauchau a toujours été partie intégrante de mes séminaires du C.I.E.F. à la Sorbonne. *L'Enfant bleu* retenait le plus l'attention des étudiants. Tout au long des trente années durant lesquelles je me suis occupé des lectrices et lecteurs mis(es) à la disposition des universités étrangères par nos autorités, j'ai repris, à intervalles réguliers, *Antigone* ou *L'Enfant bleu*, *Le Régiment noir* ou *Œdipe sur la route*, ce qui donna lieu, entre autres, à une exceptionnelle mise en scène de *Gengis Khan* à Ljubljana (en Slovénie) par

154 Cf. Henry Bauchau, « Note sur la communication de Madame Anne Morelli », dans Anna Soncini Fratta (dir.), *Henry Bauchau, un écrivain, une œuvre, op. cit.*, p. 39-42.

155 Heinrich Otto Abetz (1903-1958). Membre du Service des affaires étrangères allemand en 1935, il vécut en France où il avait épousé en 1932 la Française Suzanne de Bruyker. Il travailla au renforcement du Comité France-Allemagne, dont les *Cabiers franco-allemands* avaient pour but la réconciliation entre les deux pays dans les milieux intellectuels. Accusé d'espionnage, il fut expulsé en juin 1939, mais revint vivre à Paris, d'août 1940 à juillet 1944, comme ambassadeur de l'Allemagne nazie sous le Régime de Vichy. Il donna son nom à la « Liste Otto » qui répertoriait tous les ouvrages interdits par la censure allemande. À ce sujet, Pascal Fouché écrit : « À partir du 31 août [1940], plus de cent tonnes de livres ont été déposés avenue de la Grande-Armée. Chaque jour, pendant environ huit jours, dix à onze camions de cinq tonnes sont déchargés par cent prisonniers de guerre. Une note récapitulative du 23 septembre [1940] précise que soixante-dix éditeurs ont été visités et onze fermés. 713 382 livres ont été saisis [...] » ; Pascal Fouché, *L'Édition française sous l'Occupation, 1940-1944*, Paris, Bibliothèque de littérature française contemporaine de l'Université de Paris 7, 1987, t. 1, p. 22.

156 Henry Bauchau, *Diotima e i leoni*, traduction de Giuseppe Guglielmi, Firenze, Giunti, 1993.

Julie David. J'ai créé la surprise à El Jadida (au Maroc), en avril 2014, en faisant ressortir le rôle de Jean Amrouche, autre passeur, par rapport à Henry Bauchau. Et je continue de faire rayonner cette œuvre. J'étais à Vercelli en février 2019 et en ai parlé, quatre heures durant, devant un aéropage de professeur(e)s d'Italie du Nord et une centaine d'étudiant(e)s.

Les passeurs ont une étrange psychologie. Ils occupent une position qui ne les porte pas à l'accaparement. Ils courent donc structurellement le risque de se voir gommés du paysage. Durant mes années de collaboration à la revue suisse *Écriture*, j'avais proposé un numéro intitulé *Bauchau en Suisse*¹⁵⁷, qui fut unanimement accepté et auquel j'ai travaillé avec Sylviane Roche. Ce volume, doté d'un cahier d'illustrations réalisé par les ateliers Genoux (Lausanne), les meilleurs au monde pour le noir et blanc, constituait une balise importante dont j'ai conservé toutes les traces, y compris celles des suppressions suggérées à Henry par sa secrétaire. Quelle n'est pas ma surprise, une bonne dizaine d'années plus tard – Henry est mort – lorsque je vois organisé en Suisse, sur ce sujet, un colloque¹⁵⁸ auquel je ne suis pas invité. Durant la même période, en revanche, je suis de très près la thèse d'une jeune Polonaise, Alicja Slusarska, sur *Les Constellations mythiques*, et c'est du bonheur comme l'avait été aussi la thèse d'Emilia Surmonte sur *Antigone* ; il en ira de même avec celle de Jean de Dieu Itsieki Putu Basey, qui comporte une belle part consacrée à Henry Bauchau, du travail de maîtrise de Malgorzata Lukaszewski, ou jadis d'Elise Machot.

Quand l'action pour la reconnaissance de cette œuvre put enfin passer aux études scientifiques, j'ai beaucoup écrit sur Henry mais n'en ai pas fait un livre, au grand dam, je l'ai dit, de Marie-France Renard et d'autres. C'est que je suis loin d'en avoir fini avec cette œuvre. Je vais insérer tout ou partie de mes études, retravaillées, dans les tomes à venir d'*Histoire, forme et sens en littérature*. Mais j'écirai ensuite un autre livre, plus personnel, en partie fondé sur mes riches archives. L'amitié avec Henry se confondit pour moi, longtemps, avec quelque chose de lumineux, d'inentamable, et qui me semblait hors intérêts triviaux. C'est pourquoi je n'ai pas cherché à valoriser ce que j'avais fait, et ne me battis pas jusqu'au bout à l'heure des manœuvres louvanistes. Mais quelque chose avait été atteint de la « merveille », pour retomber dans du plus terre à terre, ce qu'Henry chercha certes à compenser. Reste qu'il a créé une déchirure à l'exemple de celles qu'il avait dû subir et affronter.

Cela dit et pour revenir à mes travaux, j'ai abordé *Gengis Khan*, *La Déchirure*, *La Dogana*, *La Machination* et les textes de *L'Arbre fou*, *Le Régiment noir*, *Cedipe sur la route* ou *Antigone* – mais à travers deux longs entretiens pour ce roman¹⁵⁹, car

157 Cf. *Écriture. Revue littéraire*, n^o 61 (printemps 2003), *op. cit.*

158 Cf. le colloque « Henry Bauchau écrivain : l'ancrage suisse », organisé sous la direction de Daniel Maggetti et Myriam Watthee-Delmotte à l'Université de Lausanne, les 12-13 février 2010, sous les auspices du Centre de recherches sur les lettres romandes et le fonds Henry Bauchau de l'Université de Louvain-la-Neuve.

159 Cf. Marc Quaghebeur, « L'*Antigone* de Bauchau. Entretien avec Henry Bauchau », dans Henri Gougoud *et al.* (dir.), « Rendez-vous avec le conte et le mythe », *Entre-Vues*, n^{os} 43-44 (décembre 1999) p. 48-62.

il me paraissait difficile d'en écrire alors que ce récit m'est dédié. Les traces écrites des relations de Bauchau à Raymond De Becker, l'usage du mythe, la thématique de la lutte de Jacob avec l'Ange, les rapports avec Amrouche m'ont également requis.

Les événements du milieu des années 2000 ont évidemment joué un rôle majeur dans la situation actuelle, puisqu'ils débouchent sur la création d'un fonds Bauchau à Louvain-la-Neuve qui vise à l'exclusivité et peut d'autant mieux décliner sa prétention qu'il ne s'occupe que de cette œuvre, là où les AML doivent valoriser de nombreux fonds. Mais, comme je l'ai dit, Bauchau avait donné une part de ses archives aux AML avant que ne surviennent des nécessités de vendre pour des raisons de survie. La mise en exergue du « don » par le fonds louvaniste tend à faire oublier que l'écrivain a voulu l'existence de deux fonds. La communication louvaniste ne correspond, en outre, que très partiellement à la réalité des faits – Henry devait toujours trouver de l'argent pour s'assurer un environnement lui permettant d'écrire. Henry avait le désir de voir acheter ses tableaux des années 1960-1970. L'urgence ne me semblait pas se situer là. Je cherchais en revanche à constituer une enveloppe annuelle liée à un plan d'achat pluriannuel. L'œuvre graphique fut le cheval de Troie par où s'engouffra l'UCL. Henry nous en avait toutefois réservé une part. Mais, à chaque visite, il me signalait que le parrain de la transaction avait encore réclamé telle ou telle peinture – « et comment les lui refuser ? ». Pourtant, *dixit* Henry, la somme dont il me donna le montant était bien inférieure à ce que valaient les biens destinés à l'UCL. Le doyen de la Faculté des lettres de l'UCL ne crut pas utile de répondre à la lettre que je lui écrivis au nom des AML, mais s'en plaignit à Henry.

La question des manuscrits de ses journaux joua un rôle défavorable aux AML – « une personne aimée », comme il me l'écrivait, faisant pression sur lui pour que ceux-ci ne soient pas consultables avant des décennies. Henry mesurait parfaitement le dommage que cela causerait à l'étude de son œuvre, nous en avons souvent parlé. On pourrait, lui disais-je, ne pas tout mettre sous scellé mais seulement les parties « sensibles » (pour utiliser un anglicisme). Je n'ai sans doute pas mesuré le danger du fait de notre profonde amitié et de ma fidélité profonde aux intérêts de son œuvre. Je cherchais à le convaincre, tout en lui ayant écrit que je me rangerais à sa décision. Cela durait, ce qui entraîna de nouvelles pressions sur lui.

Marie-France Renard me convainquit de ne pas rompre pour autant avec Henry. Il ne le souhaitait bien évidemment pas, mais le mal était fait. L'opération n'avait-elle pas été scindée ? J'en connaissais par Henry tous les détails. L'UCL prit soin, qui plus est, de mettre dans son jeu, à un certain moment, le ministère de la Culture, dont les AML dépendent pourtant, en les mettant par exemple dans le jury du Prix Bauchau. Je ne crois pas nécessaire d'aller plus loin dans l'analyse des conséquences institutionnelles de cette triste affaire...

Christiane Kègle : Je pense bien qu'on retiendra de vos propos que vous vous êtes beaucoup investi pour faire connaître l'œuvre d'Henry Bauchau, et ce, un peu partout en Europe ainsi que sur d'autres continents comme en Afrique ou en Amérique latine. Que grâce à vous des traductions de ses œuvres dans plusieurs langues ont vu le jour. Que cette œuvre bauchalienne, vous l'avez enseignée, étudiée, analysée à travers des cours, séminaires, colloques et publications diverses. Vous l'avez portée, en somme. Le passeur en vous était garant d'un pouvoir-faire administratif comme d'un savoir-faire intellectuel. Mais ce passeur était surtout mû

par une très grande amitié, une réelle affection pour l'homme. Le revirement des dernières années en fut d'autant plus décevant que des instances plus ou moins occultes l'ont fait basculer dans le « mi-dire la vérité » (dirait Lacan) et le louvoiement (comme symptôme). Et sans doute Henry Bauchau vivait-il un très grand malaise envers vous. Vous l'aurait-il écrit après l'affaire louvaniste ?

Marc Quaghebeur : Oui et non. Henry avait sa fierté, mais on peut lire entre les lignes. En revanche, il n'a pas du tout apprécié la lettre que j'avais écrite au doyen de la Faculté de lettres de Louvain. Nous avons toutefois poursuivi – et jusqu'au bout – notre dialogue d'écrivains et d'amis au travers de nos textes respectifs et de lectures communes, ainsi que je l'ai mentionné. Jusqu'où Henry mesura-t-il le forfait qu'il allait perpétrer par rapport à notre lien ? Il avait, en somme, géré la question du transfert à Louvain d'une part de ses archives, comme l'avaient fait, tout au long du siècle, les hommes d'affaires de sa famille dont son père avait pourtant tellement eu à souffrir, et alors qu'il voulait se départir de leurs pratiques. Je n'irais pas jusqu'à dire qu'il fit comme si cela n'avait pas eu lieu, mais presque, puisque c'est le moment où prend corps notre intense dialogue autour de mon roman *Les Grands Masques*¹⁶⁰. Henry en a lu toutes les versions. Il savait que le personnage central, Ernest De Cormois, constituait un peu le contrepoint de ce qu'il était, tout en ayant son élégance, sa classe. Il l'a souvent commenté. Henry, je l'ai signalé, ne cessait de me dire de me concentrer sur mes textes et de délaisser l'action. Là, je pense que c'est lui qui avait raison.

Christiane Kègle : Il m'apparaît difficile pour vous de conclure au vu de ce lien affectif à Henry Bauchau, toujours vivant en vous. Mais, finalement, que retenez-vous et de l'homme et de l'œuvre ?

Marc Quaghebeur : Sa rencontre, nos trente années en somme, malgré les zones d'ombre de la dernière décennie, a constitué dans ma vie un moment de grâce et d'exception, même si d'aucuns m'ont dit que j'eusse dû prendre plus de distance après ce pourrissement du milieu des années 2000, qui a étrangement lieu après Cerisy, qui eût dû positionner en force les AML. À force de vouloir tout concilier, et de s'être préoccupé de ceux qui cherchaient souvent leur bien plus que le sien, et alors qu'il pouvait manifester un réel courage physique, mais aussi moral, Henry a selon moi fait des choix discutables. C'est un peu le propre de toute son histoire.

Il faut aussi souligner, à travers le type de nuance que j'ai essayé de mettre en place dans cet entretien, le rapport d'Henry à l'espérance, à la petite espérance chère à Péguy, comme le côté marial d'Henry. Ce type de rapport au monde et à l'espérance nous unissait à certains égards. Le mien est cependant plus âpre,

160 Marc Quaghebeur, *Les Grands Masques*, Waterloo, La Renaissance du livre (Le Grand Miroir), 2012. Cf. Carmen Cristea, « Fictions de l'Histoire dans *Les Grands Masques* de Marc Quaghebeur », dans Marc Quaghebeur (dir.), *Sagesse et résistance dans les littératures francophones*, Bruxelles, PIE Peter Lang (Documents pour l'histoire des francophonies), 2018, p. 515-528 ; Christiane Kègle, « Dire l'infigurable des abjections du XX^e siècle : la transposition picturale dans *Les Grands Masques* de Marc Quaghebeur », dans Marc Quaghebeur et Abdelouahad Mabrouk (dir.), *Belgique continent francophone à découvrir*, El Jadida, Université Chouaïb Doukkali (LERIC), 2020 (à paraître).

différent. Il s'enracine dans la célèbre phrase du Taciturne : « Il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre¹⁶¹... » Mais il y avait chez l'un comme chez l'autre la hantise de l'horizon malgré tout – malgré les limites des choses et des êtres. Une temporalité singulière à laquelle contribuaient aussi nos rapports respectifs à la psychanalyse, sur fond de fascination commune pour l'Histoire, mais nos divergences en ce qui a trait à son emprise sur le sujet, comme sur la place du langage dans les rapports entre analyste et analysant. Henry était pour une part jungien, moi pas. Notre rapport au langage et à l'écriture a également été marqué par cette différence.

Certains des poèmes de l'extrême fin – on en a lus à l'enterrement, au Père-Lachaise – sont admirables. Jusqu'aux derniers moments – je le vois encore, longuement, en juillet 2012 – la poésie le fait vivre. Elle donne un phrasé, laisses ou haïku (ceux-là, en partie sous mon influence) à ses archétypes et hantises, lui confère une aura qui s'épuise peu et fait fonctionner autrement le mythique puisqu'il s'agit de poésie. Elle demeurera, je le pense, comme une pierre forte. Une surprise de taille m'attendait : Richelieu, dont nous n'avions jamais parlé.

Ce fut une durée – pas un moment – d'exception, pour lui aussi, je pense. Cela rend d'autant plus dommageables les aléas du milieu des années 2000, qu'il semble certes avoir considéré comme une parenthèse. La connaissance de l'œuvre est à venir, je vous l'ai dit. C'est aussi un travail que je dois faire, maintenant qu'il a rejoint les ombres.

Bruxelles, Tournai, Québec
Novembre 2018 – septembre 2019

161 Guillaume 1^{er} d'Orange, dit le Taciturne (1533-1584). La phrase entière se lit ainsi : « Il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre ni de réussir pour persévérer. »

Références

- AMEUR, Farid, *La Guerre de Sécession*, Paris, Presses universitaires de France (Que sais-je ?), 2013.
- ARON, Paul et Cécile VANDERPELEN-DIAGRE, *Vérités et mensonges de la collaboration. Trois écrivains racontent « leur » guerre (Raymond De Becker, Félicien Marceau, Robert Poulet)*, Bruxelles, Labor (Quartier libre), 2006.
- , « La révolution avortée du fascisme occidental : Raymond De Becker, mémorialiste », dans Annamaria LASERRA (dir.), *Histoire, mémoire, identité dans la littérature non fictionnelle : l'exemple belge*, Bruxelles, PIE Peter Lang, 2005, p. 57-72.
- AZEMA, Jean-Pierre, « 1939-1940, l'année terrible. Dunkerque : sortir de la nasse », *Le Monde*, 27 juillet 1989.
- BADIOU, Alain, *L'Être et l'Événement*, Paris, Éditions du Seuil (L'Ordre philosophique), 1988, t. 1 et 2006, t. 2 ; Paris, Fayard, 2018, t. 3.
- BASTADE, Jonathan, *Stalingrad*, traduction de Thérèse de Ravel, Bruxelles, Luc Pire (Paroles de combattants), 2008.
- BAUCHAU, Henry, *En noir et blanc, vu par Lionel D.*, Marseille, Les Éditions du chemin de fer, 2016.
- , *Chemin sous la neige, L'Enfant rieur*, Arles, Actes Sud, 2013, t. 2.
- , *Pierre et Blanche. Souvenirs sur Pierre Jean Jouve et Blanche Reverchon*, textes rassemblés et présentés par Anouck Cape, Arles, Actes Sud (Littérature), 2012.
- , *L'Enfant rieur*, Arles, Actes Sud, 2011 ; réédition : Arles, Actes Sud (Babel), 2014.
- , *Dialogues avec les montagnes. Journal du Régiment noir*, Arles, Actes Sud (Littérature), 2011.
- , *Déhugue*, Arles, Actes Sud, 2010.
- , *Les Années difficiles. Journal 1972-1983*, Arles, Actes Sud, 2009.
- , *Le Boulevard périphérique*, Arles, Actes Sud, 2008 ; réédition : Arles, Actes Sud (Babel), 2009.
- , *Le Présent d'incertitude. Journal 2002-2005*, Arles, Actes Sud, 2007.
- , *La Grande Muraille. Journal de La Déchirure (1960-1965)*, Arles, Actes Sud (Babel), 2005.
- , *L'Enfant bleu*, Arles, Actes Sud, 2004 ; rééditions : Arles, Actes Sud (Babel), 2006 ; Paris, J'ai lu, 2007.
- , « Une longue amitié », entretien avec Nicole et Robert Dreyfuss, dans Marc QUAGHEBEUR et Sylviane ROCHE (dir.), « Henry Bauchau en Suisse », *Écriture. Revue littéraire*, n^o 61, (2003), p. 52-57.
- , *Passage de la Bonne-Graine. Journal (1997-2001)*, Arles, Actes Sud, 2002.
- , *Antigone*, Arles, Actes Sud, 1997 ; rééditions : Arles, Actes Sud (Babel), 1999 ; Paris, J'ai lu, 2001.
- , *La Sourde Oreille ou le Rêve de Freud*, Lausanne, L'Aire, 1996.

- , *L'Arbre fou. Théâtre, récits, poèmes du cycle d'Œdipe et d'Antigone*, Bruxelles, Les Éperonniers (Maintenant ou jamais), 1995.
- , *Heureux les déliants. Poèmes 1950-1995*, lecture de Geneviève Henrot, Bruxelles, Labor (Espace Nord), 1995.
- , *Diotima e i leoni*, traduction de Giuseppe Guglielmi, Firenze, Giunti, 1993.
- , « Note sur la communication de Madame Anne Morelli », dans Anna SONCINI FRATTA (dir.), *Henry Bauchau, un écrivain, une œuvre*, Terzo seminario internazionale (Nocci, 8-10 novembre 1991), présentation de Ruggero Campagnoli, avant-propos de Marcel Van De Kerckhove, Bologna, CLUEB (Beloeil / Bussola), 1993, p. 39-42.
- , *Jour après jour. Journal d'Œdipe sur la route (1983-1989)*, Bruxelles, Les Éperonniers (Maintenant ou jamais), 1992.
- , *Diotime et les lions*, Arles, Actes Sud, 1991 ; rééditions : Arles, Actes Sud (Babel), 1997 ; Paris, Albin Michel, 2002.
- , *Œdipe sur la route*, Arles, Actes Sud, 1990 ; rééditions : Arles, Actes Sud (Babel), 1992 ; Arles / Bruxelles, Actes Sud / Labor, 1992 ; Paris, J'ai lu, 2000.
- , *Poésie 1950-1986*, Arles, Actes Sud, 1986.
- , « Rencontres avec Freud », *Études freudiennes*, n° 28 (septembre 1986) p. 105-112 ; réédition dans *L'Écriture à l'écoute*, Arles, Actes Sud, 2000, p. 135-145.
- , *Essai sur la vie de Mao Zedong*, Paris, Flammarion, 1982 ; réédition : Paris, Flammarion (Vieux fonds), 1992.
- , « La sourde oreille ou le rêve de Freud », *Études freudiennes*, n°s 15-16 (avril 1979), p. 121-150.
- , *La Chine intérieure*, Paris, Seghers, 1975 ; réédition : Arles, Actes Sud (Le Souffle de l'esprit), 2003.
- , *Le Régiment noir*, Paris, Gallimard, 1972 ; rééditions : Bruxelles, Les Éperonniers (Passé/Présent), 1987 ; Bruxelles, Labor (Espace Nord), 1992 ; Arles, Actes Sud, 2000 ; Paris, J'ai lu, 2000 ; Arles, Actes Sud, 2005.
- , *La Dogana, poèmes vénitiens*, images d'Henriette Grindat, Albeuve, Paul Castella, 1967.
- , *La Déchirure*, Paris, Gallimard, 1966 ; rééditions : Bruxelles, Labor (Espace Nord), 1986 ; Bruxelles, Labor (Espace Nord), 1998 ; Arles, Actes Sud, 2003 ; Bruxelles, Luc Pire (Espace Nord), 2009.
- BECK, Philippe, « De la collaboration à l'introspection : Raymond De Becker et Carl G. Jung », dans Olivier DARD, Etienne DESCHAMPS et Geneviève DUCHENNE (dir.), *Raymond De Becker (1912-1969). Itinéraire et facettes d'un intellectuel réprouvé*, Bruxelles, PIE Peter Lang (Documents pour l'histoire des francophonies), 2013, p. 289-310.
- BEEVOR, Anthony, *Stalingrad*, traduction de Jean Bourdier, Paris, Éditions de Fallois, 1999.
- , *Gengis Khan*, pièce de théâtre, Lausanne, Mermod, 1960 ; réédition : Arles, Actes Sud (Papiers), 1989.
- BOONS-GRAFÉ, Marie-Claire, *Le Pas aveugle : une femme, l'amour, la psychanalyse*, Paris, Denoël (Médiations), 2008.
- , « Henry Bauchau, le rêveur, le poète », dans Marc QUAGHEBEUR (dir.), *Les Constellations impérieuses d'Henry Bauchau*, Actes du colloque de Cerisy-la-Salle (21-31 juillet 2001), Bruxelles, Archives et Musée de la Littérature / Labor (Archives du futur), 2003, p. 29-46.
- , « Henry Bauchau le rêveur, le poète », *Francofonia*, n° 42 (2002), p. 15-25.

- BRUN, Frédéric, « Entretien avec Antonio Negri » [en ligne], *Multitude. Revue politique, artistique, philosophique* [<http://www.multitudes.net/entretien-avec-toni-negri/>].
- CANTIER, Jacques, *L'Algérie sous le régime de Vichy*, Paris, Odile Jacob, 2002.
- CAPE, Anouk et Christophe BOULANGER (dir.), *Lionel, l'enfant bleu d'Henry Bauchau*, Arles, Actes Sud (Beaux livres), 2012.
- CLÉMENTS, Éric, *Penser la guerre ?*, Marcinelle (Belgique), Les Éditions du CEP (Épreuves), 2017.
- COLIGNON, Martine, « Avec Henry Bauchau » [en ligne], site Internet *Martine Colignon* [<https://martine-colignon.fr/avec-henry-bauchau/>].
- CONAN, Éric et Henry ROUSSO, *Vichy, un passé qui ne passe pas*, Paris, Fayard, 2013 [1994].
- CONWAY, Martin, *Les Chagrins de la Belgique. Libération et construction politique 1944-1947*, traduction de S. Govaert, Bruxelles, CRISP, 2015.
- , « The End(s) of Memory. Memories of the Second World War in Belgium », *Revue belge d'histoire contemporaine*, vol. 33, n^{os} 2-3 (2012), p. 170-187.
- , *Degrelle. Les années de collaboration – 1940-1945 : le rexisme de guerre*, Ottignies, Éditions Quorum, 1994.
- CONWAY, Martin et Marc EFRATAS, *Degrelle. Les années de collaboration – 1940-1945*, Bruxelles, Labor, 2005.
- COSTAGLIOLA, Bernard, *Darlan : la Collaboration à tout prix*, Paris, CNRS Éditions, 2015.
- CRISTEA, Carmen, « Fictions de l'Histoire dans *Les Grands Masques* de Marc Quaghebeur », dans Marc QUAGHEBEUR (dir.), *Sagesse et résistance dans les littératures francophones*, Bruxelles, PIE Peter Lang (Documents pour l'histoire des francophonies), 2018, p. 515-528.
- DE BONIS, Benedetta, *Métamorphoses de l'image des Tartares dans l'histoire européenne du XX^e siècle*, Bruxelles, PIE Peter Lang (Documents pour l'histoire des francophonies), 2020.
- DE Coster, Charles, *La Légende d'Ulenspiegel*, édition des 150 ans établie et présentée par Jean-Marie Klinkenberg, Bruxelles, Les Impressions nouvelles (Espace Nord), 2017.
- , *La Légende et les Aventures héroïques, joyeuses et glorieuses d'Ulenspiegel et de Lamme Goedzak au pays de Flandre et ailleurs*, édition définitive établie et présentée par Joseph Hanse, Bruxelles, La Renaissance du livre, 1966.
- , *La Légende et les Aventures héroïques, joyeuses et glorieuses d'Ulenspiegel et de Lamme Goedzak au pays de Flandres & ailleurs*, préface d'Émile Verhaeren, illustrations d'Amédée Lynen, Bruxelles, Henri Lamertin, Paul Lacomblez, 1914.
- , *La Légende d'Ulenspiegel*, illustrations de Louis Artan, Léon Becker, Hippolyte Boulenger *et al.*, Bruxelles / Paris, A. Lacroix, Verboeckhoven et Cie / Librairie internationale, 1868.
- DE Jonghe, Albert, *La Lutte Himmler-Reeder pour la nomination d'un HSSPF à Bruxelles (1942-1944)*, dans *Cahiers d'histoire de la Seconde Guerre mondiale*, Bruxelles, Ministère de l'Éducation nationale / Archives générales du Royaume / Centre de recherches et d'études historiques de la Seconde Guerre mondiale, 1976-1984 [publié en cinq parties].
- DELCOURT, Marie, *Œdipe ou la légende du conquérant*, précédé de « *Œdipe Roi* selon Freud » par Conrad Stein, Paris, Les Belles Lettres (Confluents psychanalytiques), 1981.
- D'ORLÉANS, Philippe (comte de Paris), *Voyage en Amérique, 1861-1862*, présenté par Farid Ameur, Paris, Perrin / Fondation Saint-Louis, 2011.

- DOUBROVSKY, Serge, *Fils*, Paris, Galilée, 1977.
- EDUMBE, Emilienne Akonga, *De la déchirure à la réhabilitation : l'itinéraire d'Henry Bauchau*, préface de Marc Quaghebeur, Bruxelles, PIE Peter Lang (Documents pour l'histoire des francophonies), 2012.
- FARÈS, Abderrahmane, *La Cruelle vérité : l'Algérie de 1945 à l'indépendance*, Paris, Plon, 1989 [1982].
- FORTIER, Frances, « La biographie d'écrivain comme revendication de filiation : médiatisation, tension, appropriation » [en ligne], *Protée*, vol. 33, n° 3 (hiver 2005), p. 51-64 [<https://doi.org/10.7202/012502ar>].
- FOUCHÉ, Pascal, *L'Édition française sous l'Occupation, 1940-1944*, Paris, Bibliothèque de littérature française contemporaine de l'Université de Paris 7, 1987, t. 1.
- FREUD, Sigmund, *Trois essais sur la théorie de la sexualité*, traduction d'Ariane Mnouchkine, Paris, Éditions de la Nouvelle Revue française, 1923.
- HARDT, Michaël et Antonio NEGRI, *Multitude. Guerre et démocratie à l'âge de l'Empire*, Paris, La Découverte, 2004.
- HENROT, Geneviève, *Henry Bauchau poète : le vertige du seuil*, Genève, Droz (Histoire des idées et critique littéraire), 2003.
- HOLMES, Richard, *Dunkirk Evacuation*, New York, Oxford University Press (The Oxford Companion to Military History), 2001.
- ITSIEKI PUTU BASEY, Jean de Dieu, *De la mémoire de l'Histoire à la refonte des encyclopédies. Aquin, Bauchau, Boudjedra, Chraïbi, Kourouma*, Bruxelles, PIE Peter Lang (Documents pour l'histoire des francophonies), 2017.
- JENNI, Alexis, *Féroces infirmes*, Paris, Gallimard, 2019.
- , *L'Art français de la guerre*, Paris, Gallimard, 2011.
- KASPI, André, *La Guerre de Sécession : les États désunis*, Paris, Gallimard, 1992.
- KEEGAN, John, *La Guerre de Sécession*, Paris, Perrin, 2011.
- KÈGLE, Christiane, « Dire l'infigurable des abjections du XX^e siècle : la transposition picturale dans *Les Grands Masques* de Marc Quaghebeur », dans Marc QUAGHEBEUR et Abdelouahad MABROUR (dir.), *Belgique continent francophone à découvrir*, El Jadida, Université Chouaïb Doukkali (LERIC), 2020 (à paraître).
- KERSHAW, Ian, *Choix fatidiques. Dix décisions qui ont changé le monde (1940-1941)*, traduction de Pierre-Emmanuel Dauzat, Paris, Éditions du Seuil, 2012.
- LABANCA, Nicola, David REYNOLDS et Olivier WIEVIORKA, *La Guerre du désert : 1940-1943*, Paris / Rome, Perrin / Ministère des armées / École française de Rome, 2019.
- LA BOUVERIE, Jean-François, « Le texte et la scène », dans Marc QUAGHEBEUR (dir.), *Les Constellations impérieuses d'Henry Bauchau*, Actes du colloque de Cerisy-la-Salle (21-31 juillet 2001), Bruxelles, Archives et Musée de la Littérature / Labor (Archives du futur), 2003, p. 513-526.
- LA BOUVERIE, Jean-François et Marc QUAGHEBEUR, *Gengis Khan*, Bruxelles / Paris, Archives et Musée de la Littérature / Société des lecteurs d'Henry Bauchau, 2013.
- LACOUTURE, Jean, *Mitterrand, une histoire de Français*, Paris, Éditions du Seuil, 1998, t. 1.
- , *De Gaulle*, Paris, Éditions du Seuil, 1984-1986, 3 vols.
- LATIMER, Jonathan D., *Alamein*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 2002.
- LECLERCQ, Jacques, *Nous autres civilisations*, Paris, Librairie A. Fayard, 1963.

- , *La Philosophie morale de saint Thomas devant la pensée contemporaine*, Louvain / Paris, Publications universitaires de Louvain / Librairie philosophique J. Vrin, 1955.
- , *Les Grandes lignes de la philosophie morale*, Louvain / Paris, Publications universitaires de Louvain / Librairie philosophique J. Vrin, 1954.
- LÉOPOLD III, *Pour l'Histoire. Sur quelques épisodes de mon règne*, Bruxelles, Les Éditions Racine, 2001.
- LEYS, Simon, *Essais sur la Chine*, Paris, Robert Laffont (Bouquins), 1998.
- , *Images brisées*, Paris, Robert Laffont, 1976.
- , *Ombres chinoises*, Paris, Union générale d'édition (10/18), 1974.
- , *Les Habits neufs du président Mao : chronique de la « Révolution culturelle »*, Paris, Champ libre, 1971.
- LOPEZ, Jean, *Stalingrad, la bataille au bord du gouffre*, Paris, Economica, 2008.
- MASSON, Philippe, *La Marine française et la guerre 1939-1945*, Paris, Tallandier, 2000.
- MAUVIGNIER, Laurent, *Des Hommes*, Paris, Les Éditions de Minuit, 2009.
- MERTENS, Pierre, *Une Paix royale*, Paris, Éditions du Seuil, 1995.
- , *Ombres au tableau*, Paris, Fayard (Littérature française), 1982.
- MEURIS, Jacques, « *L'Expérience photographique* », exposition organisée par le Musée de la photographie en collaboration avec les Archives et Musée de la littérature et Marc Trivier (26 janvier-12 mai 2019), *Photographie ouverte : périodique du Musée de la photographie de Charleroi*, n^o 177 (janvier-mai 2019), p. 20-[25].
- MOLITOR, André, *La Fonction royale en Belgique*, Bruxelles, CRISP, 1994 [1979].
- , *Souvenirs. Un témoin engagé dans la Belgique du XX^e siècle*, Gembloux, Duculot, 1984.
- MORELLI, Anne, « La guerre dans l'œuvre et la vie d'Henry Bauchau », dans Anna SONCINI FRATTA (dir.), *Henry Bauchau, un écrivain, une œuvre*, Terzo seminario internazionale (Nocci, 8-10 novembre 1991), présentation de Ruggero Campagnoli, avant-propos de Marcel Van De Kerckhove, Bologna, CLUEB (Beloeil / Bussola), 1993, p. 22-38.
- NEAU-DUFOUR, Frédérique, *La Première Guerre de Charles de Gaulle*, Paris, Tallandier, 2013.
- PÉAN, Pierre, *Une Jeunesse française. François Mitterrand, 1934-1947*, Paris, Fayard, 1994.
- QUAGHEBEUR, Marc, « Revisitation d'un cadavre anonyme : enquête sur la contre-enquête de Kamel Daoud », *Les Lettres romanes*, vol. 73, n^{os} 1-2 (2019), p. 215-240.
- , « De la Kabylie à la guerre d'Algérie, puis à Henry Bauchau, un incontournable passeur : Jean Amrouche », dans Abdelouahad MABROUR et Mohammed AIT RAMI, *Cultures au Maghreb. Représentations et interactions*, Actes du colloque international de l'Université Chouaib Doukkali (24-25 avril 2014), El Jadida, Université Chouaib Doukkali, 2018, p. 53-73.
- , *Histoire, forme et sens en littérature. La Belgique francophone*, Bruxelles, PIE Peter Lang, 2015, t. 1, 2017, t. 2.
- , « Bauchau-De Becker : quel(s) absolu(s) ? », dans Olivier DARD, Etienne DESCHAMPS et Geneviève DUCHENNE (dir.), *Raymond De Becker (1912-1969). Itinéraire et facettes d'un intellectuel réprouvé*, Bruxelles, PIE Peter Lang (Documents pour l'histoire des francophonies), 2013, p. 361-390.
- , « Le cycle du *Prince d'Olzheim* de Pierre Nothomb », dans Marc QUAGHEBEUR (dir.), *Les Sagas dans les littératures francophones et lusophones au XX^e siècle*, Bruxelles, PIE Peter Lang, 2013, p. 83-107.

- , « Entretien de Marc Quaghebeur avec Nabile Farès à propos de *Mémoire de l'absent* », dans Marc QUAGHEBEUR (dir.), *Violence et Vérité dans les littératures francophones*, Bruxelles, PIE Peter Lang (Documents pour l'histoire des francophonies), 2013, p. 47-52.
- , « Gengis Khan / Choulane / Satanaël. La trinité bauchalienne comporte-t-elle un tiers de trop ? », dans Marc QUAGHEBEUR et Jean-François LA BOUVERIE (dir.), « *Gengis Khan* », *Cabiers Henry Bauchau*, n° 5 (2013), p. 149-171.
- , « L'Histoire et l'Œuvre. Ou la lutte avec l'Ange », *Revue internationale Henry Bauchau*, n° 5 (2013), p. 43-61.
- , *Les Grands Masques*, Waterloo, La Renaissance du livre (Le Grand Miroir), 2012.
- , « *Le Régiment noir* d'Henry Bauchau : métaphore de l'histoire du XX^e siècle de la Belgique, forge de l'œuvre à venir », dans Beïda CHIKHI et Marc QUAGHEBEUR (dir.), *Les Écrivains francophones interprètes de l'Histoire : entre filiation et dissidence*, Actes du colloque de Cerisy-la-Salle (2-9 septembre 2003), Bruxelles, PIE Peter Lang, 2006, p. 383-434.
- , « Revisitées, les confessions de *La Sourde Oreille* inventent pour l'écrivain la légende de son futur », dans Pierre HALEN, Raymond MICHEL et Monique MICHEL (dir.), *Henry Bauchau, une poétique de l'espérance*, Bruxelles, PIE Peter Lang, 2004, p. 131-155.
- , « À propos de *Gengis Khan*. Entretien avec Henry Bauchau », *Écriture. Revue littéraire*, n° 61 (printemps 2003), p. 75-78.
- , « Henry Bauchau : *Édipe sur la route*, l'accomplissement d'une œuvre », dans Marc QUAGHEBEUR et Laurent ROSSION (dir.), *Entre aventures, syllogismes et confessions. Belgique, Roumanie, Suisse*, Actes du colloque de l'Université de Bucarest (avril 2002), Bruxelles, Archives et Musée de la littérature / PIE Peter Lang (Documents pour l'histoire des francophonies), 2003, p. 165-198.
- , « Le tournant de *La Déchirure* », dans Marc QUAGHEBEUR (dir.), *Les Constellations impérieuses d'Henry Bauchau*, Actes du colloque de Cerisy-la-Salle (21-31 juillet 2001), Bruxelles, Archives et Musée de la Littérature / Labor (Archives du futur), 2003, p. 86-140.
- , « Les deux *Dogana* », dans Adriano MARCHETTI (éd.), « Voix et variation de l'écriture », *Francofonia : Studi e Ricerche sulle Letterature di Lingua Francese*, n° 42 (2002), p. 115-123.
- , « Des vides avec des mots, le théâtre de Michèle Fabien », dans Hans-Joachim LOPE, Anne NEUSCHÄFER et Marc QUAGHEBEUR (dir.), *Les Lettres belges au présent*, Actes du congrès des romanistes allemands (Université d'Osnabrück, 27-30 septembre 1999), Frankfurt, PIE Peter Lang, 2001, p. 263-280.
- , « L'*Antigone* de Bauchau. Entretien avec Henry Bauchau », dans Henri GOUGAUD et al. (dir.), « Rendez-vous avec le conte et le mythe », *Entre-Vues*, n°s 43-44 (décembre 1999) p. 48-62.
- , *Les Carmes du Saulchoir. Sept promenades avec Marc Trivier*, Toulouse, L'Éther vague / Patrice Thierry éditeur, 1993.
- , *Balises pour l'histoire de nos lettres*, dans *Alphabet des lettres belges de langue française*, Bruxelles, Promotion des lettres belges de langue française, 1982, p. 11-202 ; réédition : *Balises pour l'histoire des lettres belges*, postface de Paul Aron, Bruxelles, Labor (Espace Nord), 1998.
- , « Henry Bauchau » [en ligne], dans *Encyclopaedia Universalis* [<https://www.universalis.fr/encyclopedie/henry-bauchau/>].
- QUAGHEBEUR, Marc et Alice PIEMME, « À la pointe d'un théâtre belge et européen de la fin du XX^e siècle », *Interfrancophonies*, n° 10 (2019), p. 61-84.

- QUAGHEBEUR, Marc et Sylviane ROCHE, « Une histoire de famille. Entretien avec Christian Bauchau », *Écriture. Revue littéraire*, n^o 61 (printemps 2003), p. 29-37.
- RENARD, Marie-France (dir.), *Pierre Mertens ou la comparaison de l'enfance. Approches plurielles de l'œuvre*, Bruxelles, De Boeck (De Boeck Supérieur), 2010.
- RICHTER, William L., *Historical Dictionary of the Civil War and Reconstruction*, Lanham (Maryland), Scarecrow Press, 2004.
- RIEDEL, Len, *The Civil War*, Washington (D.C.), National Geographic, 2016.
- ROBIN, Régine, « L'auto-théorisation d'un romancier : Serge Doubrovsky » [en ligne], *Études françaises*, vol. 33, n^o 1 (1997), p. 45-59 [<https://doi.org/10.7202/036052ar>].
- ROUDINESCO, Élisabeth, « Disparition de Marie-Claire Boons-Grafé » [en ligne], *La Psychiatrie française en revue*, 21 août 2019 [<https://psyzoom.blogspot.com/2019/08/disparition-de-marie-claire-boons-grafe.html>].
- ROUSSO, Henry, *Le Syndrome de Vichy. De 1944 à nos jours*, 2^e édition, revue et corrigée, Paris, Éditions du Seuil (Points/Histoire), 2016.
- , *Vichy. L'événement, la mémoire, l'histoire*, Paris, Gallimard (Folio/Histoire), 2001.
- SAUVAGE, Pierre, *La Cité chrétienne, 1926-1940. Une revue autour de Jacques Leclercq*, Bruxelles / Gembloux, Académie royale de Belgique / Duculot (Mémoires de la Classe des lettres), 1987.
- SCHMITZ, Amélie, « Henry Bauchau au risque de la presse », dans Marc QUAGHEBEUR (dir.), *Les Constellations impérieuses d'Henry Bauchau*, Actes du colloque de Cerisy-la-Salle (21-31 juillet 2001), Bruxelles, Archives et Musée de la Littérature / Labor (Archives du futur), 2003, p. 453-487.
- SLUSARSKA, Alicja, *Étude des constellations mythiques féminines chez Henry Bauchau*, Lublin, Université Marie Curie, 2016.
- , « Si Noé était peintre pyromane. Les rapports entre littérature et peinture dans *Déluge* d'Henry Bauchau », dans Joanna PYCHOWSKA et Maria GUBLIŃSKA (dir.), « Regards polonais sur la littérature et les arts plastiques en Belgique francophone. Hommage à Jerzy Falicki », *Synergies Pologne*, n^o 11 (2014), p. 163-176.
- SONCINI FRATTA, Anna (dir.), *Henry Bauchau, un écrivain, une œuvre*, Terzo seminario internazionale (Nocci, 8-10 novembre 1991), présentation de Ruggero Campagnoli, avant-propos de Marcel Van De Kerckhove, Bologna, CLUEB (Beloeil / Bussola), 1993.
- , *La Légende de Thyl Ulenspiegel de Charles De Coster*, Actes du colloque de Bologne (22-23 juin 1990), présentation de Ruggero Campagnoli, avant-propos de Marcel Van De Kerckhove, Bologna, CLUEB (Beloeil / Bussola), 1991.
- STENGERS, Jean et Éliane GUBIN, *Histoire du sentiment national en Belgique des origines à 1918*, t. 2 : *Le Grand Siècle de la nationalité belge. De 1830 à 1918*, Bruxelles, Racine, 2002.
- STRUYE, Paul et Guillaume JACQUEMYS (dir.), *La Belgique sous l'occupation allemande, 1940-1944*, préface de José Gotovitch, Bruxelles, Éditions Complexe, 2002.
- SURMONTE, Emilia, *Antigone, la sphinx d'Henry Bauchau*, préface de Marc Quaghebeur, Bruxelles, PIE Peter Lang (Documents pour l'histoire des francophonies), 2011.
- VERGEZ-CHAIGNON, Bénédicte, *Les Vichysto-résistants*, Paris, Perrin (Tempus), 2016.
- VICTOR, George, *The Pearl Arbor Myth : Rethinking the Unthinkable*, Washington (D.C.), Potomac Books (Military controversies), 2007.
- WATTHEE-DELMOTTE, Myriam, *Bauchau avant Bauchau. En amont de l'œuvre littéraire*, Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant, 2002.